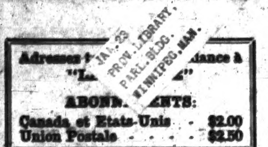
VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 13 JUIN, 1922 No 1



Adresses [...]ance à "La [...]"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

LA PROPORTIONNELLE

On parlé, un peu partout, de la représentation proportionnelle; elle a fait l'objet d'un assez long débat, tout dernièrement, à la Chambre des Communes, à Ottawa.

Le système majoritaire actuel est injuste et brutal, dit-on; la représentation proportionnelle rend justice aux minorités. Dans une chambre composée d'une majorité libérale ou conservatrice de cinquante députés, supposons, cette majorité a pu être obtenue par une fort petite différence dans les votes donnés. Il y a plus fort; parfois une majorité en chambre sera obtenue par une minorité d'électeurs parce que la répartition des comtés aura été savamment arrangée par quelqu'un qui a plus d'habilité politique que de sens de la justice. C'est injuste, dit-on, et nous croyons que c'est vrai.

En attendant que l'opinion publique en ait pris son parti pour ce qui touche aux élections, il nous semble que le système pourrait être appliqué avec avantage dans une autre sphère d'action; nous voulons parler de la sphère scolaire.

Dans notre province la majorité a opté pour le système des écoles publiques et neutres. C'est une horreur indigne d'un peuple qui a la foi en Dieu, mais laissons à ceux qui veulent de cette horreur de régler cas avec Dieu. Mais là où l'injustice du système majoritaire est révoltante, c'est quand on impose à la minorité, qui n'en veut pas, un système scolaire qui répugne à sa conscience.

C'est ici que la proportionnelle deviendrait pratique.

Mais en quoi consisterait-elle?

En ceci, tout simplement. La majorité veut des écoles publiques et neutres; c'est son affaire qu'elle les ait et qu'à leur soutien on applique les taxes de la majorité. La minorité n'en veut pas; qu'on lui donne également raison; qu'elle ait des écoles de son choix et qu'à leur soutien les taxes de la minorité soient affectées.

Ce serait le système de la proportionnelle, beaucoup plus juste que notre système actuel qui confisque les taxes de la minorité qui ne veut pas des écoles publiques et neutres pour les appliquer au soutien de ces mêmes écoles et qui impose à cette minorité le fardeau insupportable d'une seconde taxe pour le soutien d'écoles en conformité avec les principes religieux de la minorité.

Mais est-ce possible?

Cela se pratique dans Québec et en bon nombre d'endroits en Angleterre; nous ne voyons pas de raisons solides à l'encontre, au Manitoba.

Il se fait, en ce moment, en France un grand mouvement parmi les catholiques pour en arriver au système de la proportionnelle scolaire.

"La paix civile à l'intérieur du pays est impossible si les mêmes droits et une justice égale ne sont assurés à tous les partis et à tous les citoyens. Or, en matière d'enseignement, le droit et la justice sont à tout instant violés, parce que si la législation proclame, en théorie, la liberté d'enseignement, elle est nulle en pratique par la manière tout à fait opposée dont l'Etat traite financièrement les écoles libres et les écoles publiques. Quand nous nous plaignons de l'enseignement Laïque et Athée qui, au nom de la loi, est donné dans les écoles officielles, on nous dit: "Si ces écoles vous déplaisent, n'y envoyez pas vos enfants. La loi vous donne toute faculté d'en créer d'autres selon vos goûts. Usez donc de la liberté d'enseignement. C'est elle qui nous mettra tous d'accord.

"Sans doute, nous ne réclamons rien de plus, mais à condition que nous ayons la même liberté que l'Etat de créer et d'entretenir des écoles. Or cette liberté n'existe pas, parce que toutes les faveurs de l'Etat sont réservés aux écoles officielles et aux enfants qui les fréquentent.

"L'enseignement public puise à pleine main dans le budget national, même quand il est en déficit pour bâtir ses écoles, recruter et entretenir ses instituteurs et recruter ses élèves à qui on donne tout gratuitement: instructions, fournitures scolaires, vêtements, chaussures, consultations médicales, remèdes colonies de vacances et cela non pas aux frais des amis de l'école laïque, mais aux frais des contribuables, par conséquent de nous tous, de ceux qui veulent la laïcité et de ceux qui n'en veulent pas.

"Quand aux catholiques, qui veulent que l'on parle de Dieu à leurs enfants à l'école, ils doivent, après avoir payé par l'impôt l'école qui combat leurs idées, fonder et entretenir de leurs dons celle qui les enseigne. Ils paient donc deux fois parce que, au lieu d'être franc-maçons ou incroyants, ils sont catholiques."

C'est exactement notre situation au Manitoba, et si nous avons du coeur nous ne prendrons jamais notre parti d'accepter une situation qui nous humilie et menace nos intérêts les plus chers.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les preparatifs de la célébration du cinquantenaire de fondation de la Saint-Jean-Baptiste se poursuivent activement. Les billets pour le banquet sont en vente au bureau de l'Association et à la librairie Keroack. Comme cette vente devra être terminée au moins trois jours avant la fête, on ferait bien de se presenter pour retenir son billet.

Comme par les années passées des lettres ont été envoyées aux différentes maisons d'affaires de Winnipeg, demandant un congé pour les canadiens-français qui y seraient employés. L'an dernier, un bon nombre de maisons nous répondaient favorablement. Espérons que cette année il en sera de même.

LE PROCHAIN CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Le programme du congrès de l'Association d'Education, en même temps que visant à l'intéressant, comporte l'étude d'une foule de détails qui aideront à chacun des assistants à se rendre utile à l'éducation, une fois de retour dans leur paroisse. Les rapporteurs prévoient une foule de cas et ceux qu'ils pourraient oublier n'auront qu'à leur être soumis, ils sont prêts à répondre à n'importe quelle question sur l'administration scolaire et sur la conduite que doit tenir tout bon patriote dans les difficultés que nous cause le présent système d'éducation.

Pendant six ans, nous avons été privés du droit d'employer notre langue comme langue d'enseignement. Sait-on bien ce que nous avons pu perdre à cet état de choses? Si nous y avons perdu, sait-on comment? Par quelle négligence? Par quelle erreur? Si nous n'y avons guère perdu, sait-on bien comment il a fallu s'y prendre pour conserver nos forces et comment il faudra continuer d'agir à l'avenir? Si nous n'avons guère perdu, comme il est bien certain que nous n'avons pu gagner beaucoup, sait-on le moyen de progresser, malgré les difficultés amoncelées sur notre chemin? Malgré même toutes les nouvelles embûches que l'on pourrait nous tendre.

Personne n'est complètement désintéressé de la cause de l'éducation, bien que beaucoup, à cause de leurs occupations, ne s'en intéressent que d'une façon intermittente. Pour ceux-ci comme pour ceux-là, le congrès arrive à point. En deux ans on peut beaucoup oublier, et il n'est pas mal à propos de se rafraichir la mémoire un peu, après ce peut-être trop long intervalle.

Des assemblées ont eu lieu en certaines paroisses. Les délégués y ont été nommés et sont maintenant prêts à partir pour Saint-Boniface. Nous attendons des nouvelles des autres. La procédure est bien simple. Assemblée de tous les canadiens-français de la paroisse, nomination de un délégué par vingt-cinq de population, préparation des lettres de créances signées par le président et le secrétaire du cercle paroissial, rapport au secrétaire de l'Association, au casier postal No. 9, Saint-Boniface et présence à la salle du collège jeudi, le 22 juin, à huit heures et demie, la lettre de créance en main.

LE COMITE EXECUTIF
DE L'ASSOCIATION

La voix de la jeunesse manitobaine

Notre Congrès.

Il est fixé au 22 juin et durera toute la journée. Nous comptons recevoir ces jours-ci, les noms des délegués de nos cercles. Ces derniers feront tout leur possible pour envoyer de bons représentants, ayant à coeur l'oeuvre de l'A. C. J. C. et désireux d'apporter leurs suggestions.

Nous publions si-dessous le programme de ce congrès qui devra être le point de départ d'une bonne année de travail.

PROGRAMME DU CONGRES REGIONAL DE L'A. C. J. C.

Le 22 juin, 1922.

A 8 heures, messe de communion, célébrée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Instruction de circonstance par M. l'abbé Bastien, Saint-Eustache.

9 heures 15—Ouverture du Congrès par le Président du Comité régional.

9 heures 30. La vie des cercles et les moyens de l'y susciter Jean Préfontaine, du Comité régional.

10 heures 30. Ce que peuvent et doivent être les cercles ruraux. Léon Bruyère, président du cercle Saint-Norbert (Letellier) Discussion dirigée, par Charles Préfontaine du cercle Saint-Eustache et Tessier, du cercle Saint-David.

2 heures p.m. L'action française dans l'Association, traitée du point de vue de l'enquête sur les infiltrations étrangères, Raymond Bernier, du comité régional. Discussion dirigée par Sauveur Marcoux, du cercle Taché.

3 heures p.m.—Election des membres du comité régional pour l'année 1922-1923 au scrutin secret.

Pendant le dépouillement du scrutin, les congressistes sont invités à soumettre leurs Motions, Suggestions, Remarques.

Dans l'intérêt de l'Association, Allocution de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Clôture.

DEDIE AUX JEUNES

Quelques extraits d'une correspondance que nos jeunes pourraient méditer avec beaucoup de profit. Ces extraits sont empruntés à une correspondance de jeunes universitaires d'une université catholique des Etats-Unis.

"Je communie chaque jour parce que j'ai besoin du secours de Dieu dans la tentation et aussi parce que je puis ainsi être utile aux âmes du purgatoire. Mes communions me font sentir Dieu plus près de moi. Je me sens incapable de traduire l'impression que ces communions font sur moi."

"La communion fréquente me donne d'abord la paix de la conscience puis me fait vaincre plus facilement la tentation, enfin elle me donne une plus grande force de concentration dans mes études et dans la pratique de mes devoirs religieux."

"Si quelqu'un se met à la communion fréquente, il me semble qu'il obtient la grâce de désirer de continuer; l'omettre c'est perdre une chance d'obtenir la grâce de Dieu et de faire le bien."

Pour l'école libre de Windsor Ontario

M. Joseph de Grandpré, avocat, secrétaire de la Ligue des Patriotes écrit de Windsor: "C'est des souscriptions personnelles qui nous viendront d'ici ou d'ailleurs que dépendra le succès de l'entreprise et la possibilité d'ouvrir l'école en septembre. Nous sommes en mesure de compter déjà sur 35 élèves dont les parents se taxeront librement dans la mesure de leurs ressources, pour faire donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs aspirations religieuses et nationales. Mais à moins d'être secourus par tous ceux de Windsor ou d'ailleurs qui sont en mesure de pouvoir le faire, nous ne pourrons guère defrayer seuls les depenses initiales necessaires d'une fondation de ce genre. La race française ne survivra ici que par l'école française, et l'école française ne pourra se fonder et se maintenir que si la grande famille française, d'ici ou d'ailleurs, le veut".

Ce nouvel appel sera-t-il entendu? Oui, certes! Nous sommes heureux de publier aujourd'hui de nombreuses souscriptions. Puissent-elles continuer à arriver à nos bureaux.

Notons cette fois la souscription de la Cie d'assurance "La Sauvegarde" et l'initiative du journal la "Patrie". Celle-ci a organisé une conférence au bénéfice des patriotes de Windsor. Elle a versé en plus sa propre souscription.

Souscriptions antérieures	$854.50
M. Adolphe Sénécal, Acton Vale	2.15
M. Donat Langelier, Montréal	1.00
F. Baillargeon limitée Montréal	5.00
M. l'abbé P.E. Myre, curé, Marcelin, Sask	3.00
Un prêtre, Marcelin, Sask	2.00
Chs Desjardins et Cie, limitée Montréal	5.00
Cercle catholique des Voyageurs de Commerce, Québec	5.00
M. J. A. Gauvreau, Montréal	3.00
Soeurs et eleves du couvent de Saint Malo, Quebec	11.00
Petits enfants du collège Notre Dame de la Côte des Neiges, Montréal	10.00
Cercle des Ormeaux de l'A. C. J. C. Montréal	5.00
M. Jacques Cartier, avocat, St-Jean, P. O.	5.00
M. Raoul Dandurand, sénateur, Montréal	10.00
M. l'abbé Léonide Primeau, St Boniface, Manitoba	5.00
Cercle Dollard de Saint-Georges, Maison le Prévost, Outremont	15.00
La "Patrie", Montréal	100.00
Souscription provenant de la soirée organisée par le journal la "Patrie", Montréal	130.00
Un groupe de Canadiens-français, Windsor, Ont.	54.75
Madame Joseph-L. Dufour, Windsor, Ont.	5.00
Un groupe de Canadiens-français, Windsor, Ont.	42.95
La "Sauvegarde", Montréal	100.00
Melles Eva et Elisabeth Dufour, Windsor, Ont	5.00
Madame docteur Joseph Boulanger, Edmonton, Alta.	5.00
M. Stanislas Janisse, Ford City Ontario	5.00
J.-W. Harris, Mfg Co. Ltd, Montréal	10.00
M. Albert Lespérance, Windsor, Ont.	1.00
M. Phil. Morin limitée, Montréal	5.00
Un groupe de Canadiens-français, Windsor, Ont.	10.25
Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, Holykoke, Mass.	10.00
M. Patrice Ouellette, Windsor	5.00
Un ami, Portneuf	2.00
M. Clément Rhéaume, Windsor	5.00
M. Georges Danisse, Détroit, Michigan	20.00
B. Trudel et Cie, Montréal	10.00
Un ami du comté d'Essex	50.00
Madame A. Bondy, Windsor	1.00
Un groupe d'amis, Windsor, Ont	2.50
M. Olivier Grandmaison, Windsor, Ont.	4.00
M. H. Nestman, Windsor, Ont.	2.00
Madame E. Saint-Louis, Windsor, Ont	1.00
Madame A.-D. Bélair, Windsor	1.00
Madame O. Bondy, Windsor	1.00
Madame C. Renaud, Windsor	1.00
Madame A. Renaud, Windsor	1.00
Madame C. Marentette, Windsor, Ont.	1.00
Une amie, Windsor, Ont.	1.25
M. Noé Dufour, Windsor, Ont.	1.00
M. Joseph L'Heureux, Windsor	1.00
M. Charles Soullière, Windsor	1.00
Un ami, Windsor, Ont.	2.00
M. McGavin, médecin, Windsor	1.00
Un groupe d'amis, Windsor	4.00
M. Young, médecin, Walkerville, Ont.	1.00
M. McCabe, médecin, Windsor	2.00
Un ami, Windsor, Ont.	1.45
M. Brokenshire, médecin, Windsor, Ont.	1.00
La Salle Lead Products Ltd. Windsor, Ont.	2.00
Un ami, Windsor, Ont.	50
Melle A. Scott, Windsor, Ont.	1.00
Un ami, Windsor, Ont.	5.00
Madame Ferris, Windsor, Ont.	1.00
M. Ernest Parent, Windsor	5.00
M. J. D. de Grandpre, avocat, Windsor, Ont.	5.00
Total:	$1569.30

Les souscriptions doivent être envoyées à la Ligue des Patriotes, Immeuble Labelle, bureau 37, Windsor, Ontario ou au Secrétariat général de l'A. C. J. C. 90, rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal. Celui-ci en accusera réception par la voie des journaux.

LA PENTECOTE

O soleil, O flambeau! Lumière toujours pure
Brillez dans tous les coeurs.
Venez de nos péchés effacer la souillure
Et guérir nos langueurs.

La fleur de nos jardins qui n'est plus arrosée
Se fane, puis périt.
Sans vous, notre âme, hélas! triste fleur sans rosée
Comme elle se flétrit.

Ici bas la douleur à la douleur fait place
Et nous suit pas à pas;
Et telle qu'un serpent nous étreint, nous enlace
A la vie, au trépas.

L'Océan dans son sein est plein d'écueils sans nombre,
Cachés aux matelots,
Malheur à tout vaisseau qui les touche!... Il y sombre
Abîmé dans les flots.

Le monde est une mer en orages féconde,
Où comme un frêle esquif,
La timide vertu qui vogue au gré de l'onde
Souvent court au récif.

Séchez nos pleurs, O Dieu! bonté toujours sereine,
Vous êtes le Dieu fort.
Daignez de votre main guider notre carène
Et la conduire au port.

J.-M.-A. JOLYS
Saint-Pierre, le 7 juin, 1922.

FRANCE

LA FERMETURE

La conférence de Gênes a donc vécu.

Elle s'est trainée péniblement pendant trente-neuf jours et disparait dans une atmosphère de marchandages mercantiles et de fumées de pétrole.

Le but de cette conférence, du moins d'après ce qu'on en disait, était de réorganiser économiquement l'Europe en sauvant la Russie de son anarchie politique, industrielle et commerciale. Or les résultats en sont déplorables.

Ils ont d'abord révélé le traité de Rapallo qui constitue le bloc germano-russe contre la France et la Pologne, et, comme conséquence de ce même traité, la reconnaissance officieuse des Soviets, puisqu'on a discuté avec eux sur le pied d'égalité.

Il s'en est également suivi la dissociation, que nous voulons bien croire seulement apparente et momentanée, de la grande et de la petite Entente et l'atteinte portée au principe de la propriété privée puisqu'on a consenti à discuter le droit pour un Etat, d'exproprier sans compensation.

Ces discussions ont fait surgir devant nous un nombre d'ennemis éventuels qui nous a permis de craindre la défaillance de nos anciens amis. Elle n'ont pas été aussi fâcheuses pour l'Angleterre. Malgré les démentis plus ou moins officiels, les tractations du groupe "Royal-Dutch-Shell" avec les Soviets ne font plus de doute pour personne. Un de nos confrères qui relève avec indignation ce scandale, écrit que "le voile du camouflage humanitaire est déchiré" et qu'on est en face d'un véritable tripotage financier."

Le gouvernement français a été, lui, assez beau joueur. Nos délégués ont été patients, mais un peu timides. Les Belges, eux, furent des hommes politiques de la grande école quand ils déclarèrent qu'ils ne transigeaient point sur le droit de propriété. Ce fut le mot d'ordre de la résistance où se cristallisa la Conférence. M. Poincaré, au courant des débats, heure par heure, donna pour instructions à nos délégués de se ranger aux côtés de la Belgique. M. Barthou, revenu à Paris, en repartit après un conseil des ministres qui, à l'unanimité, décida que le point de vue belge serait le point de vue français.

Désormais, il était clair que la Conférence était bloquée, car les bolcheviks ne pouvaient pas revenir sur ce qu'ils avaient dit.

Deux principes inconciliables s'opposaient, et c'est de cette opposition qu'est morte la Conférence.

Pour sauver la face, M. Lloyd George a fait décider de recommencer à La Haye, l'opération malheureuse de Gênes. Mais d'ici à la nouvelle conférence projetée, il y a de l'eau à couler sous le pont.

J. L.

LE SAINT-PERE ACCORDE UNE AUDIENCE PRIVEE AUX PELERINS CANADIENS

Les membres du XIXe Pèlerinage National organisé par les agences de voyages Jules Hone, ont assisté aux fêtes du 26e Congrès Eucharistique, à Rome, et, avant de quitter la Ville Eternelle, ils ont eu le privilège d'être reçue en audience privée par Sa Sainteté Pie XI.

Ils ont ensuite continué leur voyage suivant l'itinéraire que voici: Naples, Pompée, le Vésuve, Florence, Venise, la Passion à Oberammergau, le Rhin, la Belgique, la France et l'Angleterre.

Les rapports télégraphiques qui sont envoyés régulièrement aux organisateurs à Montréal, fournissent les meilleures nouvelles au sujet de la santé des Pèlerins et du succès du voyage.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 4

(Suite)

Là-dessus, le joli rire clair éclata. Puis, philosophiquement, la fillette ajouta:

— C'est bien suffisant pour dormir.

— Sagesse!... Mais, dans un an, diras-tu encore cela?

Elle s'exclama, l'air surpris:

— Pourquoi pas?

— Eh! parce que tu connaitras autre chose!... toutes nos superfluités de la vie... Allons, bonsoir, enfant! Dors avec les anges, comme disait ma vieille gouvernante, quand j'étais petit garçon.

— Bonsoir, mon grand frère!

Elle lui présentait son front. Il y mit un tendre baiser fraternel, et quitta la salle, tandis qu'Aniouta, suivie de Rik, disparaissait par une autre porte avec une célérité de furet.

III

Ce fut en vérité un fort mauvais quart d'heure que passa le lendemain Piotre, en tête à tête avec le comte Vlavesky.

Il essaya bien de ruser, de se dérober aux questions trop précises. Il parla avec componction de son maître, de l'excellent barine qui avait en lui toute confiance. Mais Boris, impassiblement, continuait ses interrogations gênantes et coupait court aux périodes émues du régisseur par de sèches interruptions qui laissaient l'autre interloqué, malgré son aplomb.

Piotre finit par avouer qu'il avait "un peu profité des bonnes dispositions du comte Vorenof à son égard pour mettre de côté une petite somme".

— Mais c'était du consentement de mon vénéré maître, Excellence. Car je suis un honnête homme, je puis l'assurer hautement!... La barine avait grande affection pour nous, pour mes deux fils, des jeunes gens très bien, Excellence, qui lui témoignaient le plus grand respect...

— Et Aniouta Ivanovna, qu'en faisait-on dans tout cela?... Qui donc l'empêchait de pénétrer près de son grand-père?

— Personne, Excellence!... Qui a osé dire?... Mais la petite barina était si mal élevée que son aïeul ne pouvait supporter sa présence, ni celle de Lioudmila Stepanovna, cette excentrique... Et quand il parlait de changer l'institutrice, c'étaient des cris, des pleurs, Excellence!... un enfer!..

Le petit homme joignait les mains, levait au plafond des yeux navrés.

Devant lui, Boris, enfoncé dans un vieux fauteuil boiteux — c'était la spécialité du logis — les jambes croisées, ses doigts frappant impatiemment l'appui de son siège, attachait sur le personnage un regard scrutateur et méprisant qui semblait fort gêner Piotre.

Le jeune homme dit froidement:

— Allons, assez de mensonges! Je vois trop bien le jeu que tu as joué pour ton plus grand profit, et aux dépens de la comtesse Aniouta. Tu n'est qu'un misérable coquin!... A combien se monte ce que tu as volé?

— Mais je n'ai pas volé, Excellence!... pas volé!

— Ne joue pas sur les mots! Il me faut un chiffre. Combien?

Piotre souffla, roula des yeux blancs, et balbutia:

— Le barine m'a donné... par petites sommes... trois cents roubles... oui, trois cents, Excellence!

— Ton petit manège a duré trop longtemps pour te rapporter si peu.

— Je jure à Votre Excellence.

— Ne jure pas, c'est inutile, je ne te croirai pas davantage... Combien?

— Excellence... je... je dis la vérité.

— A ton aise. Tu la diras devant les tribunaux, où je te ferai déférer sans tarder, pour séquestration, captation d'héritage, abus de confiance... etc. Un joli dossier! Tu pourrais aller loin, avec cela!

Le régisseur blêmissait, perdait contenance. Il bégaya:

— Excellence, je suis un honnête homme... C'est le barine qui m'a donné...

— Combien?

— Sept cents roubles, Excellence!... pas un de plus!... Cela, je le jure!

— Bien. Il faut en compter au moins quatre fois plus. C'était un gentil profit!

— Mais je jure!...

— Tais-toi! Tu remettras au notaire chargé des intérêts d'Aniouta Ivanovna deux mille roubles.

— Deux mille roubles!... Excellence, je ne les ai pas. Où les trouverai-je? Jamais je n'en ai gagné autant!

— Arrange-toi, c'est mon dernier mot. Et encore ai-je bien envie plutôt de charger la justice de te faire rendre gorge... Ote-toi de là, maintenant. J'ai assez vu ta vilaine figure d'hypocrite.

Piotre recula de trois pas. La colère et la crainte se mêlaient dans son regard. Il gémit:

— Je suis ruiné! Votre Excellence est sans pitié!... sans pitié! C'est la petite barina qui nous a desservis... Et nous déteste... Et c'est une petite créature très mauvaise, j'ose en prévenir Votre Excellence... Elle a empoisonné l'existence de ma pauvre femme, par sa méchanceté...

Boris se leva brusquement et saisit le régisseur par le collet graisseux de son vêtement.

— Hors d'ici, vieux fourbe! Si ce n'était ton âge, je te traiterais comme je l'ai fait de ce chien, hier. Et tu le mériterais bien davantage!

Il secouait le petit homme, qui blêmissait de peur, car il se sentait peu de chose sous la poigne nerveuse de ce beau garçon vigoureux, emporté par la colère.

D'un geste de brusque mépris, Boris le mit dehors. Puis il referma la porte et se dirigea vers la salle à manger, tout en essuyant à un mouchoir discrètement parfumé le bout de ses doigts qui avaient touché au vêtement sale de Piotre.

Aniouta s'activait autour de la table. Elle vint à Boris toute joyeuse, et mit ses mains dans celles que lui tendait le jeune homme.

— Bonjour, petite Aniouta! Que fais-tu donc là?

— J'ai mis votre couvert, Boris. Marpha voulait bien m'empêcher, en disant que c'était son affaire. Mais je lui ai répondu que j'étais la maîtresse. Ai-je bien fait?

— Très bien, puisque c'est la vérité.

— Ensuite, j'ai été vous chercher des oeufs frais dans le poulailler, je les ai fait cuire ainsi que me l'avait appris Lioudmila. Marpha était encore plus furieuse. Mais cela m'est égal maintenant. Elle ne cherchera plus à me battre, puisque vous êtes là.

Les yeux noirs se levaient sur lui, éclairés de tendre confiance. Il se pencha pour baiser les fins doigts bruns en disant avec émotion:

— Pauvre petite!

Le couvert lui réservait une surprise. Aniouta avait été chercher, dans une

armoire où elle était reléguée, la seule tasse restant d'un vieux service de Chine vendu comme le reste. Celle-ci fêlée demeurée au rebut. La fillette l'avait remplie d'un lait crémeux, puis elle avait préparé des tartines beurrées comme elle l'avait vu faire à Lioudmila. Devant la tasse, des violettes trempaient dans une vieille petite coupe de cristal pleine d'une eau limpide, et Boris fut frappé de leur joli arrangement, non moins que de la pensée délicate qui avait guidé Aniouta dans cette attention à son adresse.

— Ma petite soeur est décidément charmante! dit-il en souriant. Et je prévois en outre qu'elle se fera très vite aux coutumes de son rang, aux petits détails de la vie tels qu'ils existent dans notre monde.

Les joues d'Aniouta se teintèrent de rose, sous l'afflux du contentement.

— Vous êtes content? Les fleurs vous font plaisir?

— Un très grand plaisir! Quand je serai à Klevna, je te chargerai de garnir les vases de mon cabinet de travail... Mais tu ne déjeunes pas?

— C'est déjà fait! Je me suis levée à l'aube, et j'ai bien travaillé, depuis lors, je vous assure! Puis, je me suis habillée. Me trouvez-vous bien comme cela?

Il jeta un coup d'oeil sur la robe noire, si mal faite, qui engonçait la personne menue d'Aniouta, sur les bas épais et les gros souliers qui lui faisaient regretter les petits pieds nus. Etait-elle fagotée, cette mignonne Aniouta! Il l'aimait encore mieux avec sa vieille jupe et son petit caraco d'hier. Cependant, il allait falloir l'emmener comme cela jusqu'à Klevna... Bah! que lui importait l'opinion des gens qui s'étonneraient de le voir, lui, l'élégant et parfait grand seigneur, en compagnie de cette petite fille accoutrée en paysanne! Une fois là, per Liouba, la vieille femme de charge, aurait tôt fait de changer la chrysalide en papillon.

A la question d'Aniouta, il répondit en souriant:

— Mais oui, très bien pour le voyage... Alors, tu as fait tous tes petits préparatifs?

— Tout est prêt. Oh! ce n'était pas bien long! Il y a les saintes images qui me viennent de maman, et les portraits de mes parents, de mon frère... Mais déjeunez vite, Boris! Votre lait va être froid... Les tartines sont-elles bien faites?

— Très bien!

— Maintenant, je vais chercher vos oeufs, que j'ai mis au chaud.

Attentive et preste, elle le servit, s'inquiétant s'il ne lui manquait rien, courant au fruitier pour y chercher une des dernières pommes, toute ridée, "excellente!" déclarait-elle.

— Marpha les garde pour elle, mais je ne me gêne pas pour en prendre puisqu'elles sont à moi.

Chez elle, la vivacité s'unissait à une grâce innée dans les mouvements. Tout était charme, dans cette petite créature — et plus que tout le regard, si étonnamment expressif, tantôt velouté, caressant, d'une douceur enveloppante, à d'autres moments pensif et profond, ou bien vif, traversé d'éclairs, tel que l'avait vu hier son cousin, quand il avait frappé Rik, tel qu'il était encore tandis que Boris lui racontait succintement son entretien avec le régisseur.

Elle s'écria en frappant du pied:

— L'affreux menteur! Je suis contente que vous l'ayez traité comme cela, Boris!

— Et encore, il méritait autre chose. Mais les preuves de ses vols seraient difficiles à établir, je le crains. Aussi ai-je jugé préférable de nous contenter de ces deux mille roubles. Ce sera toujours une petite somme pour toi, Aniouta.

Et sa main s'étendit, se posa sur les cheveux bruns un peu moins ébouriffés que la veille.

Elle dit joyeusement:

— Tant mieux! Elle servira pour me nourrir et m'habiller... parce que, voyez-vous, cela m'ennuyait de penser que je n'avais rien, que vous seriez obligé de dépenser de l'argent pour moi.

— Est-ce qu'une soeur s'inquiète de cela, à l'égard de son frère? Cette somme, je te la placerai, pour que tu la trouves plus tard, un peu augmentée, quand tu te marieras.

Un frais éclat de rire se fit entendre dans la grande salle où pénétrait à flots le soleil matinal.

— Quelle idée!... Mais je ne me marierai pas, Boris! Je resterai avec vous, je serai toujours votre petite soeur fidèle, je vous soignerai quand vous serez malade...

Il rit à son tour, ému et amusé.

— Merci à l'avance, chère Aniouta! Mais tu changeras d'idée, avec le temps. Va, tu ne seras pas toujours enfant... malheureusement!

Son déjeuner terminé, le jeune homme emmena Aniouta vers la remise où le chauffeur avait sorti l'automobile pour lui faire subir une toilette bien nécessaire. La petite sauvage de Darniew n'avait jamais vu de voiture sans chevaux. Elle parut fort intéressée devant celle-ci, écouta très attentivement les explications que Boris lui donnait avec complaisance. Puis elle s'assit sur les coussins, "pour les essayer", après quoi elle déclara que sur aucun fauteuil du logis on n'était aussi bien que là.

Ayant sauté à terre, elle se mit à courir, suivie de l'inséparable Rik, en criant à Boris qu'elle allait faire une dernière visite au jardin.

"Feu follet!" pensa-t-il avec un sourire indulgent. "Mais comment cette nature expansive et aimante s'accordera-t-elle avec celle de ma mère?... Heureusement, Liouba est là; c'est elle que je chargerai surtout du soin de ma petite pupille."

Boris avait résolu de quitter Darniew vers dix heures. L'automobile emmènerait avec Aniouta vers Smolensk, d'où, après avoir télégraphié pour prévenir la comtesse, il prendrait le train afin d'atteindre Klevna dans la soirée du lendemain.

Mais à l'heure dite, pas d'Aniouta. Boris l'appela en vain. Marpha, près de laquelle il s'informa, dit d'un air doucereux:

— Un caprice lui aura passé par l'esprit, Excellence. C'est toujours ainsi. Votre Excellence s'apercevra plus d'une fois des habitudes de désordre et d'inexactitude que lui a données Lioudmila Stepanovna! C'est une lourde charge que prend là Votre Excellence...

Elle se tut subitement en reculant un peu devant le regard du comte, méprisant et irrité.

— Taisez-vous! Répondez simplement à ce que je vous demande.

Et sans écouter les excuses bégayées par Marpha, il s'éloigna, fort impatienté contre cette petite fille insupportable, qui retardait son départ.

Elle arriva enfin, courant, très rouge, avec Rik qui galopait devant elle.

— Vous m'attendez? Je suis en retard?

— Mais oui! D'où viens-tu donc, petite vagabonde?

Déjà, son mécontentement fondait à la vue du visage empourpré et des beaux yeux pleins de regret.

— Du cimetière. J'ai été dire une dernière prière sur les tombes de mes parents et de bonne amie. Et j'ai couru tout le temps pour ne pas vous faire trop attendre.

Boris effleura de son doigt la joue brûlante.

— Dans quel état t'es-tu mise? Tu risques de prendre mal, imprudente. Attends que je t'arrange cela.

Il remit d'aplomb l'affreux chapeau garni de crêpe qui faisait éteignoir sur le petit visage d'Aniouta. Puis se ravisant, il l'enleva et le jeta à l'intérieur de l'automobile en disant:

— Oh! mais tu n'en as pas besoin dans la voiture. En ville tu le remettras, il le faudra bien!

Quelques instants plus tard, Aniouta

était installée près de son cousin, le chien à ses pieds. Le chauffeur mettait en marche sa voiture. Penchée à la portière, la fillette contempla une dernière fois la façade du vieux logis, qui renfermait tous les souvenirs de son enfance. Des larmes vinrent à ses yeux, glissèrent sur ses joues... Mais la main de Boris se posa sur la sienne, et la voix du jeune homme, affectueuse et chaude, dit à son oreille:

— Ne pleure pas, ma petite soeur. Maintenant, je suis là pour t'aimer et te protéger.

Les yeux brillants de larmes se tournèrent vers lui. Avec une reconnaissance fervente, Aniouta murmura:

— Oh! sans vous... sans vous, je serais trop malheureuse, maintenant!

* * *

Dans la soirée du lendemain, la comtesse Vlavesky, assise à son piano, attendait les voyageurs en jouant une sonate d'Haydn.

Sophie Constantinovna n'avait jamais été jolie, ni même agréable. C'était une belle femme, imposante, de physionomie inexpressive, d'âme froide, personnelle. Le comte Vladimir, jeune fou de vingt-quatre ans, poussé par un père ambitieux, l'avait épousée pour sa grosse fortune. Naturellement ils ne s'étaient pas convenu le moins du monde. Au bout de quelques années, ils vivaient séparés, tacitement. Vladimir faisait quelques apparitions chez lui, pour embrasser son fils, qu'il aimait beaucoup, et allait correctement présenter ses hommages à la comtesse. Celle-ci supportait philosophiquement l'abandon de son mari, et ne lui adressait de reproches qu'au sujet de ses énormes pertes au jeu qui le menaient à la ruine. Mais avant en emportait le vent. Il aurait fallu une autre femme que Sophie pour retenir sur cette pente dangereuse cet homme faible et charmant, susceptible cependant d'être changé, car il avait le coeur affectueux, et la fibre paternelle était forte chez lui.

Il mourut avant d'avoir complètement dilapidé ses biens. La comtesse se retira dans le domaine de Klevna

et s'occupa de l'administrer avec l'aide d'un intendant et de Liouba, la femme de charge qui servait depuis son adolescence chez les Vlavesky. Chaque hiver, elle passait trois mois à Pétersbourg, où Boris recevait une éducation brillante. Mais quand le jeune homme fut officier, elle mit un terme à ses séjours, qui ne lui plaisaient guère, car elle n'aimait pas le monde.

La seule affection de cette femme avait toujours été son fils. Encore se mêlait-il à ce sentiment beaucoup d'orgueil, Boris étant fait pour satisfaire l'amour-propre maternel le plus exigeant.

Dans le grand salon aux boiseries sombres, tendu de tapisseries anciennes, une petite ombre vêtue de noir entra silencieusement, sans que la musicienne s'en aperçût. Elle tenait à la main une assiette garnie de petits pains dorés, qu'elle posa sur la table où chauffait le samovar. Après avoir donné un coup d'oeil à celui-ci, elle sortit avec la même discrétion.

C'était Liouba, la vieille femme de charge, l'unique, la perle des perles, comme l'appelait son jeune maître. De famille bourgeoise ruinée, elle avait été recueillie par la grand'mère de Boris, et n'avait jamais quitté les Vlavesky. Depuis cinquante ans, elle exerçait sa surveillance sur le personnel domestique, sur la cave, la lingerie, le fruitier, sans parler de bien d'autres charges qui lui incombaient, par suite du caractère indolent de la comtesse. Elle était vraiment le rouage important de cet intérieur. Mais sa personne menue et discrète faisait tellement partie de la maison qu'on ne songeait pas à lui savoir gré de cet infatigable labeur, de ce dévouement silencieux. La comtesse, par sécheresse de coeur; Boris par insouciance de jeune seigneur adulé, — car il était l'idole de Liouba, qui l'avait bercé dans ses bras plus souvent que sa propre mère, — ne pensaient ni l'un ni l'autre à s'apercevoir que la femme de charge vieillissait, souffrait de rhumatismes, se fatiguait très vite maintenant.

Mais Liouba ne se serait pas permis une plainte. Elle était prête à continuer, sans repos, jusqu'au jour où elle tomberait tout à fait, heureuse d'avoir servi jusqu'au bout son cher Boris Vladimirovitch.

Cinq minutes après la furtive apparition de la vieille femme, un domestique entra, annonçant que la voiture de Son Excellence approchait.

La comtesse se leva, traversa le grand salon dans un frou-frou de soie, et se tint sur le seuil, d'où elle pouvait voir tout l'immense vestibule du château, dallé de marbre rouge et blanc, décoré de tapisseries des Flandres et de trophées de chasse.

La domesticité s'y trouvait rangée. Elle était encore nombreuse, la comtesse tenant à maintenir chez elle, du moins en certains de leurs détails, les traditions fastueuses d'autrefois, et employant à cet effet ses revenus personnels. Tous ces gens, d'ailleurs, nés sur le domaine, soumis et respectueux, n'avaient pas les coûteuses habitudes de gaspillage qui caractérisent les domestiques citadins.

Le comte Boris était toujours reçu en grand apparat, chaque fois qu'il venait à Klevna. Sa mère elle-même revêtait pour la circonstance une robe de soie noire garnie de précieuses dentelles, et venait l'attendre au seuil du salon. Il s'inclinait devant elle, effleurait de ses lèvres la main qu'elle lui offrait, puis il se tournait vers la domesticité, adressait quelques mots bienveillants à l'intendant, à Liouba, et donnait sa main à baiser aux serviteurs, par rang hiérarchique.

C'était un cérémonial immuable, traditionnel, auquel ne songeait pas à se soustraire Boris, car il estimait nécessaire de maintenir par des gestes son prestige et ses droits seigneuriaux.

Mais aujourd'hui, on le vit gravir rapidement les degrés de l'imposant perron, entrer d'un air préoccupé dans le vestibule, brillamment éclairé, tandis que bondissait près de lui un chien hirsute, au poil gris mal soigné.

La comtesse recula avec une exclamation d'effroi.

— Qu'est-ce que cette horrible bête, Boris?

— C'est le chien d'Aniouta. Ne craignez rien, ma mère, il ne vous fera aucun mal.

— Le chien de?... Tu as permis qu'elle amène un animal semblable?

— Elle y tenait beaucoup... Rik, ici!

Docilement, le chien vint à Boris avec un regard craintif.

Le jeune homme s'inclina sur la main que sa mère lui offrait machinalement. Puis, se redressant, il ajouta:

— Aniouta, qui voyageait pour la première fois, a été un peu malade, et surtout elle est très fatiguée. Le roulement de la voiture l'ayant bercée, elle s'est endormie, de la gare ici. Je voudrais éviter qu'elle se réveille, pauvre petite. Aussi vais-je la porter jusqu'à sa chambre... Où l'a-t-on installée?

Cette question s'adressait beaucoup moins à la comtesse qu'à Liouba, vers laquelle se tournait Boris.

— Dans la petite chambre de la tour, Boris Vladimirovitch.

— Dans la petite chambre! Quelle idée! Une pièce au nord, trop exiguë...

— Oui, mon cher ami. Elle m'a paru... c'est vous qui l'avez choisie, ma mère? très suffisante pour une enfant qui n'a pas dû être habituée à beaucoup de confortable.

Une lueur d'impatience passa dans les yeux du comte.

Il dit froidement:

— Aniouta a besoin d'air, de soleil, d'espace. Il lui faudra donc une autre chambre. Mais il est trop tard, nous verrons cela demain. Liouba, tu monteras avec moi pour donner tes soins à cette enfant.

Il retourna vers la voiture, et revint portant Aniouta endormie. Le petit visage aux yeux clos semblait si menu, si enfantin, que la comtesse murmura, en l'apercevant:

— Jamais on ne lui donnerait cet âge-là! C'est une mauviette, cette petite!

Quand Boris eut étendu avec précaution sa cousine sur le lit préparé par Liouba, il sortit, en faisant signe à la femme de charge de le suivre.

— Tu vas coucher près d'elle cette nuit, ma bonne Liouba, et, si elle se réveille, tu lui feras boire quelque chose de fortifiant, car elle n'a rien pris depuis vingt-quatre heures. Soigne-la bien, je te la recommande.

— Vous pouvez être tranquille, Boris Vladimirovitch. Je vais faire porter un petit lit ici, et je ne la quitterai pas. La jolie enfant! Pauvre petite orpheline!

Boris effleura du bout des doigts la joue ridée de la vieille femme.

(A SUIVRE)

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. — ETIENNE LAMY.

JEUNES MERES

Là-bas, dans la jolie maison entourée de verdure et de fleurs, on attend un petit enfant. Tout est prêt! Dans un des coins le plus ensoleillé de la chambre on a déjà placé le berceau, petit nid rose et blanc orné de rubans et dentelles. Il est assez mignon pour l'enfant d'un roi et cause l'admiration de la jeune mère qui à tout moment du jour, vient s'asseoir près de ce frêle esquif qui abritera l'enfant qu'elle aime déjà tant. Elle se penche avec sollicitude pour voir si tout est convenable et sa pensée, en même temps, brode mille rêves sur ce bébé qu'elle veut si beau, si bon, si grand. Dans un meuble, fabriqué à la maison mais dont l'élégance dénote une main habile, est placée la layette du bien-aimé attendu. La jeune femme, avec des délicatesses infinies a cousu chaque point des petits vêtements et on pourrait dire avec Eugène de Guérin que ce trousseau est cousu de jolies pensées tant la future mère a communiqué du goût et du beau à son aiguille. Les robes simples mais si fraîches; les jupons tout mignons; les langes soigneux et laineux comme des flocons de neige; même le manteau a sa place, à côté du petit bonnet que peut seul entrer le poing de la jeune femme. Il ne manque rien dans ce charmant coin de la coquette chambre. C'est plein de grâce c'est frais, c'est pur comme le nouveau-né qui reviendra de l'église réjouir le coeur de la mère chrétienne.

Mais, plus loin, dans une rue voisine, la scène change. Là, aussi, on attend un petit enfant, mais celui-là n'aura rien de si gracieux pour éclairer le premier regard de ses yeux. Pourtant la pauvre femme aimerait, elle aussi, à voir son enfant, entouré de joli et du bien fait, mais que voulez-vous, son homme est sans travail depuis plusieurs mois. Il a été nécessaire de dépenser les petites économies; il faut bien payer le loyer et se nourrir avant tout. Mais ne croyez pas, cependant, qu'il ne sera pas le bienvenu ce petit pauvre. Non, la mère l'attend avec tendresse. Son amour maternel, cet amour sublime qui fait des miracles, lui fait percer par l'expérience le voile de l'avenir et elle voit la prospérité entrer avec l'enfant à son foyer. Ne sait-elle pas que chaque enfant emporte son pain que: "Celui qui vêt les fleurs des champs d'un tissu que le velours et le satin ne sauraient égaler" saura bien susciter quelqu'âme charitable qui trouvera du bonheur à pourvoir à ce petit naissant. Dé plus la jeune femme est très chrétienne et pense que le modèle des mères a vu naître son enfant dans une étable; qu'une crèche lui a servi de berceau. C'est une consolation pour elle de se dire: "je suis un peu comme Celle qui a sanctifié la voie pénible que je poursuis."

GERTRUDE.

RETRAITE FERMEE

Pour jeunes filles.

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 11 au 13 juillet, au Couvent des Miss. Oblates du S. C. et de M. I., à Saint-Charles, Man.

Les jeunes filles désireuses de prendre part à cette retraite voudront bien envoyer leurs noms le plus tôt possible à la Directrice du Couvent.

Les retraitantes sont priées d'apporter avec elles leur nécessaire de toilette.

La pension du mardi soir au samedi matin après déjeuner sera de $5.00.

A SAINT-NORBERT

Venez tous voir!

Tous les jours de cette semaine en particulier samedi et dimanche, 17 et 18 juin de 2 à 6 p.m., on pourra voir dans une des salles du couvent une exhibition de travaux manuels exécutés au cours de l'année par les quarante étudiantes du Cours d'Enseignement Ménager.

Les parents et les amis qu'intéressent "Les Arts de la jeune Fille": cuisine, couture, raccommodage, tricot, crochet, broderie sont cordialement invités à donner aux élèves de l'Institution l'encouragement d'une bienveillante visite.

LE BONHEUR ET LA SANTE

Quoique tous ne le croient point, le bonheur est d'un grand secours pour avoir une bonne santé. Bien des gens disent que telle personne est maussade, parce qu'elle a une mauvaise santé, et d'une manière cela est vrai. D'un autre côté, malgré une santé délicate, si on s'arrangeait pour mettre un peu de bonheur dans sa vie, on se porterait mieux. Si nous ne sommes jamais très bien, nous sommes portées à envier ceux qui sont favorisés d'une santé meilleure. Dans bien des cas, pas tous, nous pouvons nous faire une bonne santé, si pas tout à fait bonne, meilleure qu'elle est.

Je ne parle pas ici de régimes spéciaux, du sommeil, de l'exercice et autres indications. Les docteurs sont plus aptes à parler et à écrire sur ces sujets. Etant médecins, ils sont tenus de savoir beaucoup de choses sur ces questions, car ils en ont fait l'étude de leur vie.

Combien peu de femmes passent un mois tout entier sans souffrir! Les petits maux, desquels les hommes parlent en termes si inconsidérés sont plus difficiles à supporter qu'ils ne le pensent! C'est leur ignorance qui les fait parler ainsi, parce qu'ils ne savent et ne pourront jamais éprouver ce dont ils parlent. A votre propre point de vue, je veux vous dire, mesdames que lorsque vous avez suivi le régime indiqué, et autres, il y a encore un grand facteur que vous avez dédaigné, à moins que vous connaissiez ce secret.

"Pour avoir une bonne santé, il faut être heureux". Avez-vous jamais pensé avant ce jour, combien le bonheur est essentiel à la santé? Pouvez-vous digérer votre dîner si vous êtes malheureuses? Est-ce que chaque bouchée ne vous étouffe pas? Pouvez-vous dormir le soir si vous êtes chagrinée? Nous devrions tous savoir que le bonheur est un état d'âme, il ne dépend pas de ce que l'on a ou de ce que l'on n'a pas.

Nous pouvons nous rendre heureuses en cultivant en nous l'esprit de contentement. Le sens de l'humeur, de la bonne humeur, si nous sommes assez heureuses pour le posséder, peut nous aider beaucoup. Nos vues philosophiques, peuvent si bien dominer notre vie que nous serons heureuses en dépit de toutes les contrariétés. Celles qui souffrent des maux déprimants, ne peuvent trouver de meilleur moyen pour améliorer leur sort que de faire leur possible pour rendre les autres heureux. Nous suivons facilement le courant et perdons notre bonne santé quand les fardeaux nous semblent insupportables. Nous ne cherchons même pas à la conserver, mais pour le bien des autres, c'est un devoir de le faire. Beaucoup de femmes passent courageusement au travers d'une crise aigue pendant leur vie et se laissent décourager par des bagatelles. Les unes ont une réserve de courage pour supporter une grosse épreuve, mais semblent souvent ne pouvoir endurer les ennuis et les tracas de chaque jour. Les petits coups d'épingle, les petits appointements, les tracas insignifiants composent notre vie. Même les gens les plus riches en souffrent. L'on peut s'entourer de plus de confort quand on a de l'argent, mais celui-ci ne peut acheter l'immunité de ces croix quotidiennes qui sont le lot de la femme. Le bonheur peut procurer une meilleure santé que l'argent! Aussi étrange que cela puisse paraître, on voit des femmes "grogner" parce qu'elles ont deux ou trois enfants. "Je ne puis aller nulle part" disent-elles. "Je suis si liée avec ces enfants." Que vous êtes heureuses et deux fois heureuses, Mesdames, d'avoir des enfants qui "vous lient". Il y a tant de mères qui ont le coeur brisé et les mains vides, qui donneraient le monde entier si elles avaient maintenant les enfants qui dans le passé les "liaient". Les enfants sont la plus grande source de bonheur en ce monde. Vivez avec vos enfants comme vous ne l'avez jamais fait auparavant. Vous trouverez certainement la joie avec eux. Vous redeviendrez jeunes de nouveau, vous rirez, et sourirez et jouerez. Nous ne sommes jamais trop vieilles pour jouer avec nos enfants. Quand vous êtes heureuses avec vos enfants, vous obtiendrez cette possession si convoitée: Une bonne santé! Nous voulons tous la posséder, inutile de prétendre le contraire cherchez-la alors avec vos enfants. Pourquoi seriez-vous égoïste en vous la procurant seule. Rendez vos enfants heureux, soyez heureuses vous mêmes et vous aurez la santé.

Mme Nestor NOEL.

GERBE DE PENSEES

Un homme est plus fidèle au secret d'autrui qu'au sien propre; une femme, au contraire, garde mieux son secret que celui d'autrui.

LA BRUYERE.

SALADE AUX CHOUX

Faites bouillir une demi-tasse de vinaigre et une cuillerée à table de beurre. Après avoir mélangé parfaitement une cuillerée à table de moutarde, une cuillerée à table de sucre brun, un oeuf et une demi-tasse de lait doux, agitez lentement avec le vinaigre et continuez à agiter jusqu'à ce que cela bouille. Coupez fin la moitié d'un chou, assaisonnez avec du poivre et du sel et mettez-le dans l'apprêtage et laissez-le jusqu'à ce que cela bouille.

CHOU A LA CANADIENNE

Coupez fin un petit chou. Placez dans une casserole et mettez assez d'eau pour empêcher de brûler. Quand il commence à être cuit, ajoutez gros comme un oeuf de beurre. Assaisonnez de sel et poivre et servez chaud.

OIGNONS MARINES

Prenez une demi-quart de petits oignons, pelez-les mettez-y à peu près une tasse de sel. Jetez dessus assez d'eau bouillante pour couvrir les oignons. Laissez reposer une nuit, retirez le liquide et recommencez la nuit suivante. Couvrez alors avec du vinaigre froid fort et assaisonnez en employant les épices entières. Laisser reposer une semaine avant de s'en servir.

REMERCIEMENT

Monsieur et Madame de Trémaudan de Saint-Boniface et Sainte-Rose-du-Lac remercient profondément les nombreux amis qui leur ont montré une si douce sympathie à l'occasion du terrible malheur qui vient de les frapper dans la mort prématurée de leur fils Jean.

CAUSERIES SUR L'HYGIENE

Par le Dr H. PALARDY

Un vol. in-16 de 352 pages, reliure pleine toile, $1.50, avec supplément spécial sur l'hygiène sexuelle, réservé aux adultes $0.25. Chez tous les libraires et chez l'auteur.

Il existait des manuels d'hygiène publiés en France. Il en circule chez nous de très nombreux parus aux Etats-Unis, en Angleterre ou ailleurs. Nous n'avions pas encore d'ouvrage de ce genre écrit en français, chez nous et pour nous.

Les "Causeries" du Dr Hector Palardy viennent combler cette lacune et de façon à rendre accessibles à tout le monde les notions d'hygiène qu'il est nécessaire de posséder. Ce n'est ni un livre de médecine indiquant la façon de reconnaître et de soigner les maladies, ni un cours aride et abstrait. C'est un exposé clair, vivant, intéressant, des conditions requises pour que l'organisme soit et demeure sain, c'est-à-dire entouré des circonstances favorables à la santé et libéré de ce qui peut la détruire ou l'altérer. Il est écrit de façon à pouvoir être lu en particulier ou employé dans l'enseignement.

L'ouvrage proprement dit comporte trente-trois causeries. Un supplément de trois causeries traite des questions spéciales qui ne conviennent pas à des lecteurs ou aux auditoires trop jeunes. C'est pourquoi il a été édité à part et ne sera fourni que sur demande spéciale dûment justifiée.

Le volume, à peine paru, s'enlève déjà très rapidement. C'est un gros et d'ailleurs légitime en perspective.

A LA GLOIRE DU PERE HUGONARD, O.M.I.

Le Club Belge de St-Boniface réuni en séance de comité le 20 mai 1922, prend la résolution suivante:

"Le Club Belge de St-Boniface adhère de tout coeur au projet d'érection à Lebret en Saskatchewan d'un monument à la mémoire du Père Hugonard, O.M.I., vaillant apôtre de la foi et de la civilisation. Décide d'encourager par tous les moyens la réalisation de cette grande cause.

Le Club Belge de St-Boniface

• • •

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg réunie en séance générale le 14 mai 1922, ayant considéré: 1. qu'un de ses devoirs est de perpétuer le souvenir de ces Apôtres qui à l'image de son saint patron ont prêché le royaume de Dieu et préparé les vues du Christ et de la civilisation dans notre pays. 2. qu'un de ces apôtres qui ont le plus travaillé à la conversion a été le Père Hugonard, O.M.I. à qui revient l'honneur d'avoir établi et dirigé pendant 33 ans la première et la plus belle école indienne industrielle de l'Ouest. 3. que la proposition ayant été faite d'élever un monument au Père Hugonard, personnifiant et honorant en lui tous les héroïques ouvriers de la première heure; il est du devoir de notre société d'encourager et de promouvoir la réalisation de cette grande oeuvre.

Pour ces motifs, la société adhère de tout coeur au projet d'érection à Lebret en Saskatchewan d'un monument à la mémoire de ce vaillant apôtre de la foi et de la civilisation.

Décide de lui donner tout son encouragement à l'effet d'obtenir le succès que cette grande cause mérite à tous les points de vue. Prie, le secrétaire de donner connaissance de cette résolution aux organisateurs de ce projet.

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

LE BERCEAU

Dans la moire et le satin
L'enfant vient de naître.
Il est couché ce matin,
Le cher petit être;
Chacun accourt, et tremblant,
Sur le lit se penche
Pour voir dans son écrin blanc
Cette perle blanche.

Chacun soulève à demi
Les fines dentelles,
Pour voir cet ange endormi
Qui n'a plus ses ailes;
Pour voir ces nids à baisers,
Sa main délicate,
Et ses petits pieds rosés
Aux ongles d'agate.

Blanc comme une hostie, et pur
Comme une prière,
On voit encore de l'azur
Luire en sa paupière;
Son oeil est vierge du jour,
Son coeur, de souffrance;
Hier, pour lui, c'est l'amour,
Demain, l'espérance.

Edouard PAILLERON.

A St-Francois-Xavier:-

Pique-nique dimanche, le 25 juin. Amusements divers: balle au camp (Baseball) concours, etc. Prix généraux. Invitation aux clubs des localités environnantes. Tout sera bon, attrayant. Venez nous voir.

IL FAUT SE DEFENDRE

Lorsqu'on est attaqué, il faut toujours continuer de se défendre. Voilà une vérité, presque de La Palice, qu'il n'est cependant pas mauvais de remettre sous les yeux, à propos de l'alcool, et des dangers qu'il fait courir. Car plusieurs personnes semblent être sous l'impression que la situation est telle aujourd'hui, que personne n'est plus tenu de se tenir sur ses gardes, puisqu'on a disposé légalement de l'ennemi.

Les régimes, les lois, les coutumes, tout cela est très relatif en l'espèce. Ce qu'il importe de se rappeler, c'est que l'alcool est resté ce qu'il est, comme sont restées ce qu'elles étaient les tendances et les faiblesses de ceux qui en usent et qui peuvent en abuser.

Or, l'alcool, comme tous les savants sérieux se sont plus à le dire et à le répéter, est un élément dangereux; plusieurs n'hésitent pas à dire que c'est un poison, dont il faut user avec une extrême prudence; tous sont d'accord pour déclarer que son usage doit être soumis à certaines règles propres à empêcher les abus; personne ne nie que ces abus sont préjudiciables non seulement à l'individu, mais encore à la famille et à la société.

Le grand danger actuel consiste en ce que ces notions sont en voie de s'obscurcir, et que l'alcool commence à se débarrasser de l'ostracisme dont il souffrait à si juste titre depuis quelques années.

Il faut revenir à cet ostracisme rationnel et nécessaire.

Pas plus qu'avant l'alcool ne peut devenir le compagnon obligé de toutes nos réjouissances, l'accessoire nécessaire de toutes nos fêtes, car autant qu'auparavant il est le malotru qui ne séjourne jamais longtemps dans les milieux distingués, sans trahir ses bas instincts. Tenons-nous donc en garde. Tout le monde est libre d'acheter de l'alcool. Soit. Mais cela ne veut pas dire que ce soit un bien d'en acheter, ni qu'il n'est pas dangereux d'en faire usage.

Consultons plutôt les ministres du culte à ce propos. Ce ne sont pas ceux-là que l'on fréquente lorsque l'on se livre au plaisir, surtout bruyant ou coupable; mais c'est auprès de ceux-là que l'on va gémir et chercher consolation, lorsque le malheur est installé au foyer. Or, que disent les pasteurs au sujet de la cause des malheurs qui affligent leurs ouailles? Quelle est la grande raison des misères physiques et des misères morales qu'on les supplie de guérir?

L'alcool toujours l'alcool.

Visitons les prisons, interrogeons les prisonniers, consultons les régistres des cours de justice; nous trouverons à la base de presque tous les délits que la loi a atteints, l'alcool.

Demandons à ceux qui savent pourquoi tel ménage va si mal, pourquoi dans tel autre règne la pauvreté, pourquoi tels enfants traînent les rues, pourquoi tel ouvrier est presque toujours sans emploi, pourquoi tel patron a vu péricliter entre ses mains une industrie ou un commerce jadis florissants? Là encore on trouvera l'alcool.

L'ennemi est bien resté toujours le même: astucieux, perfide, n'attendant que le bon moment pour asservir sa victime; surtout gardant toujours sa puissance d'attaque, de séduction, de domination.

Défendons-nous.

Contre un ennemi irréductible, les compromissions, les demi-mesures, les atermoiements ne sont pas de mise. Il faut cogner.

Et la première chose à faire quand il s'agit de bien cogner, est d'empêcher l'envahissement d'une position encore indemne.

Voilà pourquoi nous avons si souvent dit, et nous répétons aujourd'hui avec la même conviction que jadis: Défendez les paroisses rurales; éloignez-en les maux dont nous ne pouvons pas toujours nous défendre dans les villes. Les grandes agglomérations mettent à la disposition de tous les occasions de chute; c'est une chose trop triste pour qu'on la leur envie. Ne nous laissons donc pas prendre aux sophismes de ceux qui présentent comme un progrès et un avantage pour le commerce local l'établissement de dépôts d'alcool dans les centres ruraux. Le commerce ordinaire le commerce nécessaire souffre toujours du voisinage de l'alcool, qui vit à ses dépens, comme il vit aux dépens de tous ceux qui sont à sa portée.

En face de l'alcool, il n'y a qu'une chose à faire: se défendre. Et la première, la plus élémentaire tactique pour se défendre est d'éloigner l'ennemi.

Jules DORION.

DISCIPLINE NATIONALE

Nos péchés contre notre langue

Aurons-nous des timbres-poste, des billets du trésor et des obligations fédérales bilingues? La question se pose de nouveau devant le parlement. Reste à savoir si les politiciens actuels lui donneront sa solution juste et constitutionnelle, ou bien si, comme leurs devanciers, ils sacrifieront au fanatisme les droits imprescriptibles de Sa Majesté la Langue française.

Entre-temps, il n'est pas hors d'à-propos d'établir le bilan des péchés, petits et grands, que l'on commet contre le beau parler ancestral. Examen de conscience salutaire, qui prouvera que les plus grands ennemis de notre langue ne sont pas ceux qu'on pense...

Le premier et le plus grand péché, par le scandale qu'il comporte et par la mentalité de vaincu qu'il confesse, ce sont nos parlementaires, ministres, sénateurs, députés qui le commettent. Leur trop grande courtoisie à parler l'anglais, à Ottawa, donne aux débats une physionomie quasi-unilingue, met le français dans un état d'infériorité, invite les députés anglo-canadiens à se dispenser d'apprendre la langue française.

Le second péché revient aux fonctionnaires qui, trop souvent, par inconséquence ou lâcheté, relèguent le français au second plan, quand ils ne l'ignorent pas tout à fait.

Que de forfaits ne commet-on pas, tous les jours, contre la langue française, de cent manières différentes!

Au téléphone, en ne demandant pas la communication en français.

Au télégraphe, en n'employant pas le français pour l'envoi des dépêches.

Dans la correspondance avec l'administration fédérale, en n'écrivant pas invariablement en français.

Dans le commerce, en n'exigeant pas des factures françaises ou bilingues, en n'écrivant pas en français aux grands magasins de Toronto ou d'ailleurs; en n'insistant pas, pour être servis par des commis sachant le français.

Lorsqu'il s'agit de lancer une entreprise commerciale ou industrielle, en ne choisissant pas une appellation française. Croire qu'un nom anglais apportera plus vite le succès, c'est sottise.

Quand on devient partie à une police d'assurance-vie ou d'assurance contre le feu, en n'exigeant pas un contrat rédigé en français.

Si l'on donne pas la préférence aux produits pharmaceutiques et autres, libellés dans les deux langues.

En négligeant de demander les imprimés français des ministères fédéraux, fournis gratuitement aux agriculteurs, industriels, éducateurs, etc., qu'ils peuvent intéresser.

En tolérant des enseignes exclusivement anglaises, dans les stations de chemin de fer, bureaux de poste ou d'accises de villes ou villages à forte population française.

En faisant des chèques, des billets, des contrats de mariage, voire même des testaments en anglais.

Par l'encouragement donné aux journaux et revues de provenance anglaise ou américaine, tandis que les bons quotidiens et les sérieux périodiques français ont un mal infini à se maintenir.

Par la fréquentation des théâtres anglais, tandis que l'on dédaignera les concerts ou représentations où l'art français resplendit dans toute sa beauté.

Est il rien de plus triste que de voir la jeune génération faire ses délices, dans nos veillées de famille, des inepties musicales anglo-américaines au lieu de chanter les délicieuses mélodies françaises?

Comment expliquer l'inconscience avec laquelle on affiche sur les murs des tableaux, chromos, calendriers, images avec légende anglaise?

Permettre aux enfants de s'amuser "à l'anglaise," et laisser l'anglicisme nous envahir en matière de sport, d'automobilisme, de commerce, de comptabilité, c'est travailler fermement à la déformation de l'âme française.

Jusque dans le domaine légal, la langue française est traitée odieusement par le mépris que l'on fait de sa clarté, de sa logique, de sa syntaxe et de son armature: nos lois sont écrites dans un baragouin incompréhensible.

Il y a des industriels et des commerçants canadiens-français qui, bêtement, donnent à leurs établissements une apparence anglaise.

Villes et commissions scolaires du Québec libellent en anglais les obligations qu'elles émettent.

Du haut en bas de l'échelle sociale, on manque de fierté lorsqu'il s'agit des intérêts de la langue française. On s'accommode d'abord de petites trahisons; puis on passe imperceptiblement aux grandes.

'Comme la vertu le crime a ses degrés'

Que de crimes ne commet-on pas ainsi contre notre belle langue? "J'en passe et des meilleurs", comme dirait Victor Hugo.

La Langue française, c'est la plus grande martyre des temps modernes. Il faut qu'elle ait une prodigieuse vitalité pour résister aux coups que lui portent constamment ceux qui devraient le plus l'entourer d'attentions délicates et de soins affectueux.

Charles LECLERC.

A LA GLOIRE DU PERE HUGONARD, O.M.I.

Les officiers et membres de Saint-Boniface réunis en séance régulière décident ce qui suit:

Considérant qu'un des buts de la fanfare est d'aider les oeuvres nationales et religieuses, en conséquence, les officiers et membres de la fanfare La Vérendrye sont heureux d'encourager le projet d'érection d'un monument à Lebret en Saskatchewan en l'honneur du Père Hugonard, O.M.I., missionnaire et fondateur de la première école indienne industrielle de l'Ouest et s'engagent à faire tout leur possible pour contribuer à l'érection de ce monument.

La Fanfare La Vérendrye de St-Boniface.

A La Gloire Du Père Hugonard O.M.I.

La cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques réunie en séance régulière le 26 avril 1922, adopte les résolutions suivantes:

1. Considérant les services rendus par les missionnaires à la cause de la civilisation et de l'évangélisation des tribus indiennes de l'Ouest.

2. Considérant la nécessité de perpétuer le souvenir des pionniers de la foi et de la civilisation d'une manière sensible et durable.

3. Considérant que le Père Hugonard, O.M.I. par son rôle apostolique comme éducateur et missionnaire des tribus sauvages mérite de passer à la prospérité et de représenter la phalange héroïque des apôtres de la première heure dans les vastes régions de l'Ouest.

Pour ces motifs, cette cour adhère pleinement au projet d'érection à Lebret en Saskatchewan d'un monument à la gloire du Père Hugonard O.M.I. et est heureuse d'offrir ses félicitations et d'aider dans la mesure qui lui sera possible les initiateurs de ce grand projet.

Cour Taché No. 252 de l'ordre des Forestiers Catholiques.

A ST-CLAUDE

Dimanche, le 18 juin

Grand concert par le trio Larrieu

SOIREE LARRIEU

Le dimanche 18 à 8½ heures du soir, nous aurons la satisfaction d'entendre les artistes nos compatriotes M. le curé, a entrepris de sérieux agrandissements et embellissements à notre salle paroissiale pour la circonstance, de façon à accommoder de 4 à 5 cents personnes.

M. Larrieu et M. et Mme Duprat ont eu en rentrant à Winnipeg, mardi, de gagner un pari sur MM. Jutras et Lacerte, mais ceux-ci ont dû se dédommager en leur annonçant le gros poisson qu'ils avaient amorcé en route. Des indiscrets nous avaient dit que les artistes en avaient gros sur le coeur en voyant un centre presque exclusivement peuplé de leurs compatriotes leur fermer la porte au nez, nous pouvons leur dire qu'ils n'étaient pas les seuls, et que la nouvelle que tout était arrangé a été joyeusement accueillie. Le trio Larrieu finira sa tournée du Manitoba, il nous a conservé par la force des circonstances pour la meilleure bouche, ce sera une soirée d'adieu, toute d'enthousiasme où il se surpassera. Nous lui disons "A bientôt". On nous annonce de nombreux visiteurs de Haywood et de N.-D. de Lourdes pour le 18, il y aura place pour eux à notre foyer.

On annonce que la société St-Jean-Baptiste va se reconstituer cet automne. A quand la renaissance du fameux cercle A. C. J. C. St-Claude.

Le Trio Larrieu

Dans nos campagnes



La tournée manitobaine du trio Larrieu sera bientôt terminée; après le grand concert de Winnipeg et le concert de St-Claude, le trio se rendra en Saskatchewan y porter "du soleil et des chansons", comme dit M. Larrieu.

Au cours de la semaine dernière, le trio a visité St-Adolphe, St-Eustache et St-Jean-Baptiste. A St-Adolphe, les religieuses du couvent ont reçu M. Larrieu avant le concert. Pour lui prouver le chemin déjà fait par ses chansons, les élèves lui ont chanté "La feuille d'érable" additionnée d'un couplet spécial et de circonstance. A St-Eustache, le trio joua devant plus de cent personnes qui avaient bravé l'orage pour ne pas manquer le concert: il y avait là des gens venus de St-François-Xavier d'Elie et même de Fannystelle. Cela indique la popularité toujours croissante de la petite troupe de troubadours français que dirige M. Larrieu. A St-Jean-Baptiste, l'église était remplie d'un public sympathique et jovial. Comme à St-Eustache, M. Larrieu fit chanter sa "Chanson du Manitoba", elle eut les honneurs d'un rappel. L'annonce que le trio reviendrait peut-être dans deux ou trois ans fut reçue avec enthousiasme.

Les succès du trio sont toujours considérables. Chaque concert est un petit événement là où il a lieu. La verve de M. Larrieu, qu'interrompent M. et Mme Duprat de chansons bien "à propos", provoque toujours deux bonnes heures d'hilarité. Et puis, la belle voix de M. Duprat, unie à la brillante personnalité de Mme Duprat — qui chante tout aussi bien que Kergariou, comme dirait M. Le Cloareck — ne manque jamais de faire que le public s'emballe. Il faudrait écrire ces choses de tous les concerts Larrieu.

Pour le concert de Winnipeg, M. Larrieu annonce un programme spécial. Le trio est rentré malheureusement trop tard de la campagne pour qu'il ait été possible de publier ce programme aujourd'hui. Mais nous savons que M. Duprat chantera la "Chanson du Manitoba", que cette chanson a un petit quelque chose d'énergique de martial même qui lui gagnera les faveurs de la foule et qu'en deux minutes M. Larrieu apprendra au public et lui fera chanter le refrain en choeur. Il y aura aussi "Les petits sabots" que chantera Mme Duprat et qui est l'une des plus jolies choses que M. Larrieu ait écrites à notre connaissance. Il y aura... enfin bien des choses que l'on entendra, jeudi soir, au Théâtre Dominion.

Les amateurs de bons spectacles, les amateurs de choses françaises, devraient tous assister à ce concert. Comme ils sont très nombreux, il devrait y avoir salle comble. Il s'agit de dire au revoir au trio Larrieu.

FETE NATIONALE FRANCAISE

En vue de la célébration de la Fête Nationale Française à Winnipeg et à St-Boniface, un comité d'organisation a été constitué sous les auspices des Réservistes Français et de la Ligue des Dames Auxiliaires, et déjà une première réunion a eu lieu à l'édifice Leondon, vendredi dernier, afin d'élaborer le programme de cette grande journée.

Tout comme l'année dernière, cette fête aura lieu dans le parc du collège de St-Boniface qui, avec la salle des Fêtes, a été comme précédemment mis gracieusement à la dispostion du comité d'organisation, par les Révérends Pères Jésuites et par le Comité de Récréation de la ville de St-Boniface.

Des détails complémentaires seront publiés sous peu et le public français et canadien-français peut rester assuré que rien ne sera omis pour augmenter l'éclat de la fête.

En vue de la situation économique que nous traversons actuellement et afin que nul ne soit lésé par la perte d'une journée d'ouvrage, la Fête Nationale qui, logiquement devrait avoir lieu le 14 juillet, sera célébrée cette année, le samedi 15 juillet et commencera à 2 heures précises de l'après-midi.

Nos compatriotes et amis canadiens-français sont instamment priés de ne pas confondre la date.

A la fin de la séance de vendredi dernier, M. J.-O. Callède, Président des Vétérans Français, a porté à la connaissance du comité, la réception d'une invitation de la part de la société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, aux Réservistes Françaș et à la Ligue des Dames, d'assister à la célébration du Cinquantenaire de leur société, qui aura lieu le 24 juin prochain.

En bon esprit d'entente et de coopération, les Vétérans y seront officiellement représentés et il est à souhaiter que la population française s'y rendra en grand nombre.

COMITE D'ORGANISATION
FETE NATIONALE FRANCAISE

ON DEMANDE

Une servante canadienne. S'adresser à Mme Alfred Bédard, 813, ---Ave. Winnipeg.

SACRE-COEUR

La chorale aura une répétition vendredi à 8.30 heures. On est actuellement à préparer la musique pour dimanche le 25, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, et en même temps de la St-Jean-Baptiste.

NAISSANCE

M. et Mme Arthur Carrière annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée Cécile. Parrain et marraine, M. Ernest St-Germain et Melle Catherine Rowan. Porteuse Mme Deslauriers.

RECEPTION

Mme George Duval recevait jeudi dernier de 4 à 6 heures à sa résidence, rue Notre Dame. Mesdames Béliveau et Lemieux. Etaient en charge du goûter, Mme J.-C. servait les crèmes, ayant pour l'assister Melles Prud'homme, Lemieux et Mager.

Les invités étaient: Mesdames, J. Bernier, E. Gagnon, James Prendergast, A. Bernier, M. Bernier, Longpré, L.-P. Roy, A.-A. Prud'homme, R. Tassé, J.-P. Tremplay, L.-S. Hélée, A. Labelle, W. Raymond. Mesdemoiselles, R.-C. Chevrier, S. Gailhault, Y. Prendergast. Melles Chevrier, Y. Pacault, Alice Prendergast et Melle Fournier.

LE DR LACHANCE DE NOUVEAU OPERE

Le docteur Lachance a de nouveau été opéré hier après-midi. Bien que l'opération soit très grave, on n'en espère pas moins une guérison complète. Le docteur Lachance se propose d'aller passer sa convalescence en France.

REMERCIEMENTS

La famille Pélissier offre ses sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui manifester leurs sympathies à l'occasion du deuil qui l'a atteinte si douloureusement par la mort de M. Henri Pélissier.

LORETTE

..Il y aura grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Lorette, le 28 juin prochain. Le matin, il y aura grand'messe à dix heures et dans l'après-midi un grand pique-nique. Tous les amis de la paroisse sont cordialement invités à prendre part à cette célébration.

CEUX QUI TRAVAILLENT
Le congrès des instituteurs bilingues de l'Est de l'Ontario.

Nous croyons que notre corps enseignant saura tirer d'excellentes choses de l'article de Monsieur Omer Héroux sur le congrès des instituteurs bilingues de l'Ontario. Nous n'insistons pas.

Ce n'est pas ici qu'il nous est besoin de marquer le mérite des instituteurs et des institutrices bilingues de l'Ontario. Nos lecteurs savent la place magnifique qu'ils tiennent dans la lutte pour la conservation de notre langue. Ils connaissent quelques-uns au moins des épisodes glorieux qui les ont illustrés. Cette histoire n'a pas été tout entière racontée, mais on n'ignore pas qu'il s'est passé là des choses dignes des grandes "résistances" nationales européennes.

Des fillettes de vingt ans ont délibérément affronté le risque d'emprisonnement, elles ont, pendant des semaines, avant que n'éclatât la crise, vécu avec cette idée: A telle date, nous serons peut-être en prison, avec.. Elles ne pouvaient pas ne pas savoir qu'elles risquaient d'être demain leurs compagnes, et j'ai entendu d'une de ces enfants, songeant, les larmes aux yeux, à cette répugnante perspective, dire, la voix raffermie par un grand effort: **"Quand même, s'il le faut!"**

Et ce fut toute la théorie des difficultés administratives et judiciaires, que seuls connaissent bien ceux qui ont pu suivre de près cette bataille. Parmi les institutrices qui figureront au prochain congrès, il en est une, par exemple, dont j'ai fait la connaissance au Palais de Justice d'Ottawa, alors qu'en compagnie d'une de ses collègues, elle attendait l'ouverture d'un des multiples débats judiciaires qui ont marqué cette campagne. Le spectacle était poignant de ces deux jeunes femmes perdues dans la vaste salle brune, avec comme seuls vis-à-vis, dans un autre coin de l'amphithéâtre, deux instituteurs religieux — on sait quel rôle admirable jouèrent là nos congrégations — arrachés eux aussi à leur classe pour témoigner à ce procès. — **Ah! l'on nous croit braves,** me disait cette jeune fille, **mais il me semble qu'on doit en ce moment entendre les battements de mon coeur... Nous ne sommes pas faites pour de pareilles luttes.** Est-il plus magnifique bravoure que cette maitrise sur les nerfs, sur la faiblesse sur les fines et fières répugnances féminines, conquise par une volonté résolue à servir un grand idéal?

Je ne donne pas de noms — ces héroines ne me le pardonneraient pas — et combien de fois d'ailleurs, pendant la période la plus tragique de cette aventure, les institutrices qui se trouvaient projetées au premier plan de l'actualité ne nous ont-elles pas dit: **Ne parlez de nous, ne donnez de noms que lorsque ce sera absolument nécessaire. Si nous sommes en vedette aujourd'hui, c'est le fait d'un accident. Il n'est pas une de nos compagnes qui ne fût disposée à courir les mêmes risques. Puis, il ne faut pas que des incidents plus éclatants fassent oublier l'obscur travail, le silencieux dévouement de ceux et de celles qui souffrent et travaillent dans l'ombre...** On sait combien de temps, par exemple — en écrivant tout ceci, nous pensons particulièrement à Ottawa — instituteurs et institutrices ont travaillé pour une pitance, ne sachant point si l'on pourrait jamais compléter leur traitement.

Et, jusque dans les écoles où la lutte n'a pas pris une allure particulièrement ardue, quel mérite tout de même que celui de ces maitres et de ces maitresses qui donnent leur jeunesse à la conservation de tout ce qui nous est cher!

* * *

L'heure des bruyantes querelles paraît passée; mais, outre les difficultés d'ordre légal, le problème subsiste toujours de la défense, contre l'influence ambiante, de notre idéal catholique et français. C'est besogne de tous les jours, qui n'offre guère d'éclat, qui ne fouette pas l'instinct combatif, mais qui demande un inlassable dévouement et une forte compétence.

C'est pour se préparer à mieux accomplir cette lourde tâche que les instituteurs et les institutrices ont d'abord formé leur association d'Ottawa (devant laquelle parlait récemment M. Magnan), qu'ils ont ensuite convoqué le congrès — qui se tiendra jeudi et vendredi — des instituteurs bilingues de l'Est d'Ontario. On pourra juger de l'importance que les chefs de notre race là-bas attachent à ce mouvement par le fait que, dès le premier jour, le vénérable chanoine Campeau, administrateur du diocèse d'Ottawa, M. le sénateur Belcourt, président de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, et M. Samuel Genest, président de la commission des écoles catholiques d'Ottawa, viendront apporter aux congressistes le témoignage de leur profonde sympathie.

* * *

Ces notes hâtives sont bien incomplètes, bien insuffisantes, mais il nous a paru nécessaire d'adresser au moins un salut à ceux qui peinent là-bas pour la cause commune.

Nous les aimons, nous les admirons dans leur modeste et fécond travail d'aujourd'hui, comme dans les luttes dramatiques d'hier. Nous les remercions de l'exemple de persévérance et de méthode qu'ils nous donnent.

Ce témoignage est bien médiocre. Nous souhaitons qu'il porte tout de même quelque réconfort à ces magnifiques soldats de notre race et de notre foi. Nous voudrions qu'il leur fît deviner quelque chose de la profonde gratitude, de l'affectueux respect, de la fraternelle admiration que leur gardent à tous — religieux ou laïques — ceux qui ont eu le bonheur de les voir à l'oeuvre.

Omer HEROUX.

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Morrison remercient sincèrement les parents et amis qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de Joseph Morrison.

C'EST SCIANT, MAIS TOUT DE MEME

Un cultivateur du trop fameux état de la Virginie faisait récemment tenir au Département de l'Agriculture de Washington la recette suivante qu'il recommande à tous ceux qui désirent perdre de l'argent avec leurs vaches.

1. Ne pesez pas votre lait parce que cela pourrait vous forcer à calculer et à penser.
2. Soignez vos vaches au foin de mil, car le mil est bon pour les chevaux de course.
3. Ne vous associez pas aux sociétés de contrôle laitier; ces organisations sont inutiles: elles vous apprennent seulement comment économiser et comment vous instruire.
4. Tenez vos étables très chaudes; les vaches, ce sont des "siffleux".
5. N'allez pas mettre trop de fenêtres dans votre étable; votre "homme engagé" et vos petits passeraient leur temps à regarder dehors.
6. Ne donnez à vos vaches que de l'eau glacée! ça les fera trembler et, frissonner c'est prendre de l'exercice.
7. Gardez-vous de tenir de fortes laitières; elles vous feraient perdre un temps précieux à la traite.

Et il aurait dû ajouter.

8. Ne commettez pas l'erreur de garder un reproducteur descendant de parents enregistrés et forts producteurs de lait, car vous augmenteriez le rendement de vos vaches futures en quantité et en qualité et vous deviendrez riches.

Il faut admettre que, comme "scie", c'est difficile à battre. Et pourtant, que de lambeaux de chair l'on trouverait si l'on suivait le trait de cette scie, chez nous même.

CLASSIFICATION

La classification, c'est la sauvegarde du cultivateur qui vend des produits de qualité supérieure; c'est l'école du cultivateur qui veut s'améliorer.

Pour réussir en agriculture, il faut vivre sur sa terre et se tenir constamment au courant de tous ses besoins.

Pour avoir de bonnes récoltes, il faut, en plus de tous les autres soins, semer de bonne heure.

NOTICE TO CREDITORS

In the Matter of the Estate of William Charette, late of the Post Office of Larochelle in Manitoba, Farmer, Deceased:

All claims against the above Estate must be sent to the undersigned at its office, 332 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the Fifteenth day of July, A.D. 1922.

Dated at Winnipeg, in Manitoba This 7th Day of June, A.D. 1922.

THE WINNIPEG TRUSTEE CO. OF CANADA
And
SARA CHARETTE
Co-Administrators

TRIBUNE LIBRE

SOYONS UNIS

La "Manitoba Free Press" dans son numéro du 8 juin nous annonce qu'un adversaire a été nommé à M. Talbot.

Une note ironique perce à travers ce petit communiqué. La "Free Press" qui a eu tant à souffrir de l'attitude si patriotique de M. Talbot à la chambre provinciale, exulte en voyant des canadiens-français se charger de la vengeance qu'elle et tous ses amis "thorntoniens" voudraient infliger à leur actif adversaire français.

Au moment où les factions irlandaises font bloc, pour protester plus énergiquement contre les intrusions anglaises, il sera dit que des Canadiens-français se feront la guerre en face de l'ennemi, qui se rit de leurs divisions.

Des hommes de la valeur de MM. Roy, Chevrier, Molloy devraient plutôt aller se mesurer contre des ennemis de nos libertés. Plusieurs champs de bataille s'offrent à eux. Les Canadiens-français du comté de Morris, entre autres, n'attendent qu'un homme comme eux pour lui donner tous leurs votes.

Faire la lutte à un homme comme M. Talbot qui a abandonné le parti libéral pour rester loyal à sa nationalité, et lui faire la lutte précisément à cause de ce changement d'allégeance si honorable, voilà qui est incompréhensible. Cette lutte est tout à fait indigne des candidats, des orateurs, des assistants de cette assemblée de nomination.

Faire opposition à un homme simplement sous le prétexte qu'il n'est qu'un conservateur travesti en fermier, et lui en vouloir parce qu'il n'est plus libéral, et cela pour les raisons excellentes que nous savons — c'est incompréhensible de la part d'hommes sincèrement patriotes.

On s'était pourtant bien promis, un jour, et publiquement, de ne plus obéir à l'esprit de parti, et de ne considérer que les intérêts de notre nationalité. Souvenons-nous de nos promesses, sinon les électeurs, eux s'en souviendront.

Non, il ne sera pas vrai que le gendre d'un défenseur émérite de la cause française au Manitoba, ce jeune homme plein de qualités que les nombreux amis de l'honorable juge Prud'homme voulaient pousser de l'avant pour la défense de la même noble cause, fera le jeu de nos adversaires nationaux et religieux, et cela en luttant contre l'homme que l'honorable juge acclamait un jour, avec nous tous, comme un brave.

Encore une fois, il est inconcevable qu'il se trouve parmi les amis de la cause française des hommes — et des plus en vue — qui donnent le coup de pied de l'âne à celui qui a sacrifié ses intérêts de parti pour notre cause — chose si rare à l'époque.

Nous conjurons donc M. L.-P. Roy de se trouver des adversaires autres que les défenseurs de nos intérêts nationaux.

Soyons amis en face de nos irréductibles ennemis.

Un Patriote.

LE BILAN DE GENES

La conférence de Gênes, convoquée pour résoudre politiquement le problème de la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale, s'est achevée dans le désarroi et la confusion. On a essayé de sauver la face en renvoyant à une commission d'experts la suite de l'étude des questions russes, mais nul ne saurait se faire illusion sur les résultats acquis après les quelques semaines de laborieuses négociations. Cette conférence a été une expérience concluante en ce qui concerne les inconvénients, les dangers de la diplomatie nouvelle pratiquée par des hommes politiques directement responsables et qui, par là même, subissent toutes les influences intérieures, toutes les pressions des partis et des circonstances quand il s'agit, en réalité de résoudre des questions d'ordre général. C'est toute l'histoire de l'action de M. Lloyd George qui a voulu cette conférence avec les bolchévistes, les allemands et les neutres, parce que ses partisans ont entretenu le peuple anglais dans l'illusion que la reconstruction économique de l'Europe centrale et orientale, et principalement la reprise des relations avec la Russie soviétique, ouvrirait de nouveaux débouches à l'industrie britannique et remédierait efficacement à la crise déterminée en Angleterre par le chômage. Les débats de Gênes ont prouvé qu'on ne reconstruit pas le monde avec des formules d'apparence généreuse et qu'il est puéril de nier les réalités les plus évidentes dans l'espoir de faciliter des combinaisons politiques économiques et financières aussi dangereuses qu'ingénieuses. Le bilan de cette conférence qui fut essentiellement l'oeuvre du premier ministre britannique est simple à établir, tandis qu'on s'est humilié jusqu'à négocier sur un pied de parfaite égalité avec les représentants du gouvernement révolutionnaire de Moscou, on a dû reconnaitre finalement que toute discussion était impossible avec les agents de la dictature du prolétariat qui a jeté la Russie à la ruine. Sans l'énergique résistance de la Belgique avec laquelle la France s'est solidarisée, la conférence eut même poussé la condescendance envers les apôtres du désordre et de l'anarchie jusqu'à sacrifier le principe du droit de propriété. Le mensonge d'un assagissement des communistes russes et de leur évolution vers un socialisme d'Etat pouvant se concilier dans une certaine mesure avec le capitalisme occidental a éclaté à tous les yeux. Dans leur réponse les bolchévistes ont refusé la restitution complète des biens dont les étrangers ont été dépouillés dans l'ancien empire des tsars; ils ne veulent pas renoncer à la propagande révolutionnaire dans les autres pays, et comme aide immédiate ils réclament plusieurs milliards d'argent frais. Comment M. Tchitchérine a-t-il supposé un seul instant que les nations civilisées seraient disposées à admettre la reprise des relations avec la Russie sur de telles bases?

Les Russes sont allés à Gênes parce que la situation de la République des Soviets est telle que sans l'aide immédiate des autres nations, l'effondrement du régime est probable à bref délai, parce que le gouvernement des Soviets attendait un regain de prestige aux yeux des masses russes de sa reconnaissance de jure par les puissances et enfin parce que cette conférence leur fournissait l'occasion d'une impressionnante propagande mondiale en faveur de leurs théories. A ce dernier point de vue, ils ont atteint leur but, grâce à la coupable complaisance des chefs de la conférence, qui ont toléré leurs plus grossières manoeuvres, mais les bolchévistes n'ont rapporté à Moscou, ni aide financière directe et immédiate ni la reconnaissance officielle du gouvernement des Soviets.

Seules la France et la Belgique sont sorties grandies de l'épreuve de Gênes parce que seules, elles ont su résister à une véritable politique d'abdication devant le bolchévisme. La révélation de l'existence du traité germano-russe a eu du moins pour résultat de rappeler le péril qui menace l'Europe plus que jamais. Il est inconcevable que les Anglais et les Italiens n'aient pas eu conscience de ce péril et qu'ils soient disposés à sacrifier aux formules les plus creuses d'un pacifisme tout théorique les droits et les sûretés que les alliés tiennent du traité de paix. Si la politique de M. Lloyd George et autres, avait pu triompher à Gênes, la France était fatalement entrainée à la destruction systématique de l'ordre nouveau créé en Europe par la victoire de ses soldats.

On a fini par sauver les apparences, à se résigner de part et d'autre au moindre mal et on a décidé la nomination d'une commission d'experts qui reprendra l'étude des questions russes qui se réunira à La Haye en dehors des représentants du gouvernement des Soviets. Ceux-ci ne seront appelés et entendus que plus tard lorsque les experts le jugeront utile. De toute manière, les gouvernements restent maitres de leur action et la décision de Gênes ne saurait en aucun cas les engager pour l'avenir. C'est l'essentiel, puisque de la sorte la France ne se trouve pas devant le fait accompli et elle réserve l'avenir. La nomination d'une commission d'experts dans ces conditions est le seul résultat de la conférence de Gênes; c'est pour en arriver à cette formalité qui permettra aux partisans de M. Lloyd George d'affirmer que cette grande réunion internationale ne fut pas inutile, qu'on a négocié laborieusement pendant trente-six jours. Comme les Etats-Unis refusent dès à présent de se faire représenter à la conférence des experts de La Haye, il est certain que celle-ci échouera comme la conférence de Gênes, car aucune solution du problème russe n'est possible en dehors de la collaboration active des Américains.

L'enseignement qui se dégage clairement pour les Alliés de l'expérience faite à Gênes, c'est que l'Europe, non remise encore des bouléversements déterminés par la guerre dans tous les domaines, n'est pas mûre pour la politique dite de réconciliation préconisée par M. Lloyd George, et que la tâche la plus urgente qui s'impose est de raffermir l'Entente suprême sauvegarde de l'ordre et de la paix. Cette tâche s'impose d'autant plus à eux, qu'il ne faudrait pas beaucoup d'épreuves comme celles subies au cours de ces dernières semaines pour que la solidarité franco-britannique soit irrémédiablement compromise. La manière toute spontanée dont l'opinion publique anglaise a réagi contre toute idée de rupture de l'Entente n'a pas seulement constitué un salutaire avertissement pour M. Lloyd George, elle a marqué également que le peuple anglais comme le peuple français et le peuple belge voit dans le maintien de l'Entente la condition première de toute reconstruction politique et économique durable de l'Europe. C'est sur cette base que doit s'affirmer la politique des alliances et des groupements, afin que renaissent la confiance et le sentiment profond de la sécurité indispensables aux développements de la prospérité générale.

J.-O. DUBUC.

UN DENOUEMENT HEUREUX

Nos lecteurs sont au courant de l'affaire Brindle. Ce monsieur qui est surintendant de la compagnie John Hancock, fut pris à partie par la "Tribune" pour avoir défendu à ses agents franco-américains de parler français entre eux dans le bureau de la compagnie. Nous avons reproduit notre confrère du Rhode Island à ce sujet.

L'incident a eu un dénouement des plus heureux, sous forme d'une déclaration de ce même M. Brindle, qui a mis évidemment de l'eau dans son vin. Il n'y a rien comme d'insister vigoureusement sur les droits de notre langue pour la faire respecter. Voici la preuve que nous trouvons dans la "Tribune":

"M. Brindle, le héros (!?!) de l'histoire, déclare que jamais il n'a eu l'intention d'empêcher ses agents de parler français entre eux, même dans son bureau. Ce qu'il a demandé, c'est lui qui parle, c'est que les dits agents n'expédient les affaires de la compagnie, dans ses bureaux qu'en anglais seulement.

"Comme le singe de la fable, M. Brindle avait oublié d'éclairer sa lanterne. "This was", dit-il, "an error on my part". Puis il explique, longuement pourquoi il a exigé qu'on ne parle pas le français devant lui: il ne comprend pas notre langue. Il déplore tellement son incapacité et a tant d'admiration pour le français, qu'il a voulu que ses deux filles l'apprennent aussi bien que possible. Son amour pour les nôtres et pour leur langue est tellement grand qu'il a fait un voyage N.-Y avec des agents de langue française et que à l'occasion de banquets annuels donnés par sa compagnie, il a demandé à ses employés de faire des discours en français.

"Peut-on douter maintenant du respect de M. Brindle pour les Franco-Américains... quand ses intérêts sont en jeu.

"Il vient enfin d'engager Mme Lemieux, l'une de ses anciennes employées, qui pourra provisoirement répondre en français aux clients désireux de faire affaire avec la "John Hancock", en attendant que lui, M. Brindle, puisse trouver une employée permanente de langue française."

Voici donc l'affaire classée; elle a tourné, comme on le voit, à l'avantage des Franco-Américains et de notre langue.

Si nous agissions toujours ainsi chaque fois que nous en avons le droit, le respect du français, dans nos centres franco-américains, parmi ceux qui vivent de notre clientèle, serait beaucoup plus répandu.

La Tribune de Woonsochet.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 12 juin 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 6 juin	Merc. 7 juin	Jeudi 8 juin	Vend. 9 juin	Samedi 10 juin	Lundi 12 juin
Blé No. 1 Nord	1.31⅝	1.33⅝	1.33⅛	1.38⅛	1.33⅛	1.29
2 Nord	1.27⅛	1.29¼	1.29⅜	1.29⅛	1.29⅛	1.25
3 Nord	1.18⅛	1.20	1.19⅜	1.19⅜	1.19⅜	1.15½
Avoine 2 CW	.53⅞	.54½	.53⅞	.55½	.52¼	.52
3 CW	.51⅜	.52	.51⅜	.50	.50	.49¾
Orge 3 CW	.65¾	.65¾	.65⅝	.65¼	.65¼	.87½
4 CW	.64¾	.64	.63⅞	.63½	.64	.78⅛
Lin 1 NW	2.28½	2.32	2.29¾	2.24¾	2.22	2.16¼
2 CW	2.24½	2.28	2.25½	2.20¼	2.17	2.04½
Seigle 2 CW	.91¾	.93½	.92¾	.93¾	.90	.88½

Prix sur voie (Track)

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Base Blé 1 Nord	1.29⅝	1.31¾	1.31⅜	1.31⅛	1.31⅛	1.27
Avoine 2 CW	.53	.53⅝	.53	.51⅞	.51⅜	.51⅛
Orge 3 CW	.64¾	.64¾	.64⅝	.64¼	.64¼	.63⅜
Lin 1 NW	2.27½	2.31	2.28¾	2.33¾	2.20½	2.15¼
Seigle 2 CW	.91	.92¾	.92	.92	.89¼	.86½

Options

	Mardi	Merc.	Jeudi	Vend.	Samedi	Lundi
Blé Juillet	1.25⅝	1.27¼	1.26⅝	1.26⅝	1.26⅝	1.23
Octobre	1.17¾	1.18	1.17¾	1.18½	1.18½	1.14¾
Avoine Juillet	.52⅝	.53¼	.53⅛	.52¼	.52	.51¾
Octobre	.45¾	.46⅛	.46⅜	.46¼	.46⅜	.45¾
Orge Juillet	.66½	.66½	.66⅜	.66	.66	.65⅛
Octobre	.61¾	.61⅜	.61¼	.61¼	.61¼	.60⅛
Lin Juillet	2.30	2.32	2.30¼	2.25¼	2.22	2.16¼
Octobre	2.20⅜	2.21½	2.18⅝	2.14	2.10½	2.04½
Seigle Juillet	.93	.94¾	.94	.94	.91¼	.88½
Octobre	.85⅛	.86	.84⅝	.84½	.83⅝	.81

Le Comptoir Agricole Ltée

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Le Marché

Le 12 juin.

"Steers"—

Excellents	$7.50—$8.00
Bons	$6.25—$7.25
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.25

"Feeders," "Steers"—

De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.50

"Stockers," "Steers"—

De choix	$4.00—$4.60
Bons	$3.00—$3.50

"Oxen"—

Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$8.00—$2.75

"Bulls"—

De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.00—$2.50

"Taures" de boucherie—

De choix	$7.00—$7.50
Bonnes	$5.50—$6.50

Taures: "Stockers"—

De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50

Veaux—

De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00

Cochons—

De choix	$12.25—$12.50
Lourds	$ 8.25—$10.50
Truies	$ 7.25—$ 8.50
Légers	$12.25—$12.50
"Stags"	$ 5.00—$ 6.00

Vaches de boucherie—

De choix	$5.50—$6.50
Bonnes	$4.00—$5.25
Ordinaires	$3.00—$3.75
Pour conserves	$1.50—$2.50

Moutons—

Bons	$ 6.00—$ 9.00
Ordinaires	$ 3.00—$ 5.00
Agneaux	$ 9.00—$13.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00

PRODUITS

Prix du Winnipeg Exchange, vendredi, le 9 juin.

Oeufs—

Courant	22a à 18½b

Patates—

No. 1	45
Mélangées	25

Beurre—

Crèmerie	29 à 28b

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½

Western Canada—Purity—

Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½

Ogilvie—Royal Household—

Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½

Maple Leaf—Cream of the West—

Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½

Légumes—

Prix des "Jobbers"—

Carottes. Le cent	$6.00
Oignons. La livre	7c à 8c
Oignons de Bermudes. Boite de 50 livres	$3.00
Nouveaux choux	$5.00
Betteraves. Le cent	$3.00
Navets. Le cent	$2.00
Patates nouvelles. La livre	6c

Alimentation—

Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$2.95

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$20.00—$22.00
Mil. No. 2	$18.00—$19.00
Red Top No 1	$14.00—$15.00
Red Top No 2	$12.50—$14.00
Upland No. 1	$11.00—$12.00
Upland No. 2	$ 9.00—$10.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

En Province

SAINT-MALO

Toujours notre Equipe de balle au camp.

Hourrah pour St-Malo! hourrah pour St-Malo! tels sont les cris joyeux, répétés de notre petite population lorsqu'elle voit revenir sa vaillante et victorieuse équipe de balle au camp de quelque joute en dehors. En effet, nos joueurs ne méritent-ils pas toutes nos félicitations et notre encouragement? Qui, certes, ils les méritent bien et nous anticipons de nouveaux succès pour l'avenir.

Dimanche passé, 4 juin, nous avions l'insigne honneur de jouer notre première partie de ligue avec les gentils messieurs de St-Pierre qui nous reçurent à bras ouverts, mais qui étaient cependant bien résolus de nous battre à tout prix.

La partie commença donc vers les trois heures; nous les déconcertâmes un petit peu car nous leur infligeâmes un "whitewash" aux quatre premières innings. Il était dit qu'ils portaient des habits neufs et qu'ils ne voulaient pas les salir" suivant leurs propres paroles. Les quatre qui suivirent furent à peu près égales de points pour les deux équipes. La dernière inning fut en leur faveur. Ils firent 7 points dans cette inning.

Maintenant ces 7 points leur appartenaient-ils réellement oui ou non! eh bien non, nous ne leur en concédons qu'un gagné loyalement, les 6 autres n'étant que le résultat d'une supercherie que nous passerons cependant sous silence puisqu'elle n'est pas bien en faveur de St-Pierre.

Qu'il nous suffise cependant de nous dire que nous les avons battus 15 à 13 malgré toutes leurs machinations et que nous en sommes très contents. Voilà qui est parlé franchement hein!

A Stuartburn.

Notre victoire gagné à St-Pierre, dimanche dernier, est une belle mais il ne faut pas passer outre une autre victoire plus décisive encore gagnée à Stuartburn, mardi passé, 6 juin, sur trois équipes anglaises Stuartburn, Dominion City and Woodmore.

Nous primes la première partie avec Dominion City que nous battimes 10 à 5. C'était beau de voir toutes ces personnes, amateurs de sport, suivre silencieusement cette partie car nous étions étrangers et elles étaient surprises de notre adresse. Durant que nous jouions avec Dominion City Stuartburn se mesurait avec Woodmore et se faisait battre. Il nous fallait détailler avec ces derniers. Nous les battimes par un score de 12 à 7, cette dernière victoire nous mettait champion des trois autres équipes pour la journée.

Lorsque ces lignes paraîtront, nous aurons probablement joué avec Woodmore et Steinback. La dernière partie avec ceux-ci sera une partie de ligue. Nous vous en donnerons des nouvelles dans notre prochain courrier. Puissent-elles être de nouvelles victoires pour notre équipe.

On nous apprend de Dufrost la victoire de leur équipe de balle au camp sur celle de La Rochelle, deux équipes nouvellement formées ce printemps par un score de 9 à 27. Si aucun accident n'était arrivé à deux joueurs de ces derniers, la partie eut été fort disputée.

Mille remerciements à la divine Providence pour la bonne pluie d'aujourd'hui. Nos grains commençaient à souffrir, manque de pluie. Encore une fois remercions Dieu de ses bontés!

PIERROT

BRUXELLES MAN.

Notre fanfare est très active cette année, sa précieuse collaboration contribuant largement au succès des réunions sportives des environs. Elle était à Holland le 3 courant, Somerset le 6; elle est retenue par Treherne le 16 par Rathwell le 22 et par Glenboro le 1er juillet.

Les progrès réalisés depuis l'an dernier sont très appréciables et nous sommes fiers d'enregistrer le chaleureux accueil que nos Canadiens des deux langues réservent à nos 28 musiciens. Du plus petit au plus grand, chacun remplit bien sa partie et l'ensemble produit un excellent effet. Il convient cependant d'attribuer une bonne part de nos succès à notre dévoué président Elie Lodoyen, qui a eu l'honneur de former notre fanfare et d'en assumer la présidence depuis ses 22 années existence, ainsi qu'à notre distingué chef de musique Charles Hacault qui, tout en jouant sa partie de 1er piston, assume la charge de maintenir l'ensemble et l'harmonie dans le répertoire choisi et varié de ses musiciens.

La semaine prochaine nous parlerons du programme de notre grand pique-nique du 4 juillet. Le comité nommé à cette fin s'en occupe sérieusement et si le beau temps nous favorise, il est certain que nous aurons une affluence considérable d'amis et d'étrangers.

H. HENRIET.

NOTRE DAME DE LOURDES

Me sera-t-il permis, à titre de simple observateur, puis d'admirateur, de joindre une petite goutte d'eau à ce que "La Liberté", dans un premier St-Boniface, dit, le 23 mai, au sujet du "TRIO LARRIEU".

L'hésitation à propos du concert dont nous fûmes les heureux auditeurs, avait fait place à une certitude quant au succès. Mais la réalité a dépassé l'attente. Plus de deux heures durant, M. Larrieu et ses deux assesseurs, M. et Mme Duprat, nous tinrent sous le charme: Comédie et chant, l'un corroborant l'autre réciproquement. Tout fut à souhait; nous fûmes surpris très agréablement... Mais la surprise s'expliquera quand j'aurai dit ceci, fruit de quelques questions un peu indiscrètes.

Les trois personnes que nous avions sous les yeux ne sont pas des personnes ordinaires; elle sont d'une grande réserve. M. Larrieu est un musicien, un chansonnier doublé d'un savant, d'un écrivain; il est même docteur en médecine. M. Duprat est un heureux interprète des chansons comiques de M. Larrieu. Il a une voix sympathique, assez forte. Sa mimique est excellente. Quant à Mme Duprat, je n'oserais faire tout son éloge, on le croirait exagéré. Un mot qui n'est pas nouveau dirait déjà beaucoup. Elle est une étoile. L'aisance sur le théâtre, un naturel parfait dans la mimique, une voix souple, très étendue, qui se prête à toutes les nuances; gestes sobres, délicats, délicieux, aucune prétention. Par cette manière parfaite de se présenter, elle se place d'autant au-dessus des actrices aux gestes guindés, affectés, pour ne pas dire davantage, qui ne semblent que chercher les applaudissements. Mme Duprat est une licenciée des lettres. Le latin, le grec, l'anglais lui sont familiers... J'ai appris qu'elle laissait un avenir, qui l'eut produite dans les grands théâtres de New-York avec de très gras salaires, pour rester en compagnie de M. Larrieu, et faire oeuvre de patriotisme et de bon genre sur la scène; recréer en instruisant les auditeurs, voilà le but...

C'est l'oeuvre de M. Larrieu; c'est l'oeuvre du "Trio"; c'est la gloire des trois; c'est pour cela qu'ils méritent d'être encouragés; c'est pourquoi nous aurions regretté de ne pas avoir ce concert... Je reste bien en deçà de l'éloge que méritent M. Larrieu et ses aides; mais je n'ai voulu que signaler leur passage parmi nous et dire que tous nous avons joui à cette soirée du 4 juin.

La chose n'ayant pas été signalée, je la relate ici, vu que cela en vaut la peine. Je veux parler de la Communion privée d'un bon nombre de nos enfants, le jour de l'Ascension. Il faut au moins compter une trentaine de ces petits qui, accompagnés de leurs parents, ont reçu leur Dieu pour la première fois. La messe était si pieuse!... Des chants de cantiques furent entendus pendant cette messe; nos bonnes Soeurs se donnent tant de peine à relever ainsi nos offices à travers l'année.

Cette fois, on ne pourra plus dire que notre église a un vêtement tout usé, et indigne du Dieu qui l'habite...

M. Alex. Beaudry et Pierre LeGourrièrec lui font une toilette convenable. Il en était temps, j'en conviens sans peine.

La salle de nos musiciens elle-même a reçu une belle couche de peinture, pendant que le Couvent de nos Révérendes Soeurs subit une transformation extérieure, oeuvre de M. Jacquiard; c'est très bien.

Nous saluons avec plaisir l'arrivée parmi nous d'un nouvel agent de station, M. Bruyère. Son épouse est une ancienne institutrice de notre paroisse.

Les MM. Mazué sont à faire un beau travail à leur maison. Ce sera une recommandation pour eux. Brique rouge comme fond, brique blanche, bien agencée, aux coins de la bâtisse et autour des fenêtres; tout cela est d'un bel effet. D'autres voudront se construire sur ce modèle.

Nous espérons bien faire une grande fête de St-Jean-Baptiste le 5 juillet. Un comité a été nommé pour l'organisation; on espère que tout sera prêt pour cette date. Car, et c'est ce qui nous fait transporter notre "St-Jean-Baptiste" à une date ultérieure, nous devons avoir ici la solennisation des Noces d'argent sacerdotales du R. P. Curé, R. P. Antoine Chalumeaux, le 27 juin.

Le détail de cette fête de paroisse sera donné la semaine prochaine. On commencera la veille, 26, au soir, pour continuer le lendemain.

LAC PELLELIER, SASK.

Mariage.

M. Conrad Ray a épousé lundi dernier Melle Olivine Turcotte de la Mission de Webb. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité leur sont offerts.

* * *

Dimanche.

A l'avenir la Grande Messe paroissiale sera chantée à 9 ½ heures au lieu de 10 heures comme auparavant.

* * *

En Mission.

M. le curé est allé en mission, lundi à la vallée Ste-Claire. Le lendemain il disait la messe à Crichton où un bon nombre se rendirent pour l'accomplissement de leur devoir pascal. En même temps, il baptisa trois petits enfants déjà nés depuis quelque temps. La visite du prêtre a été grandement accueillie et appréciée.

* * *

Malade.

Madame Joseph Sanschagrin a été ces jours derniers, sous le coup d'une opération des plus inquiétantes. Grâce à l'habilité de notre médecin, nous pouvons croire avec assurance que la malade est hors de danger actuellement.

* * *

Divers.

M. Isidore Laverdière a fait l'acquisition d'un joli auto Maxwell, ainsi que M. Jean Baptiste Montchamps une jolie voiture auto Chevrolet spéciale. Nos félicitations les plus heureuses.

* * *

Nos cultivateurs ont terminé leurs semailles ces jours-ci. Ils sont à faire leur labeur d'été. Les apparences pour la moisson sont des plus encourageantes.

Correspondant.

ST-CLAUDE

Célébration du 14 juillet.

la fête nationale a été célébrée depuis l'armistice avec un succès extraordinaire. La société locale des Vétérans qui l'organise chaque année dans le but de payer le magnifique monument érigé aux soldats morts, a décidé d'accepter encore cette année l'organisation afin d'achever son oeuvre. Le monument s'est enrichi d'une croix en cuivre ouvragé qui ajoute grandement à sa beauté. Il reste quelques travaux à faire sur le terrain même. Nous ne doutons point que les amis qui sont chaque année accourus de bien loin pour sympathiser et fêter avec nous, ne viennent cette année encore plus nombreux si possible. Les détails du programme seront donnés ultérieurement aux lecteurs de "La Liberté" mais nous pouvons annoncer deux comédies désopilantes par le Club des Demoiselles comme clôture.

ABBEVILLE

Depuis quelques semaines, M. Bourbonnière est à Abbéville dans le but d'y trouver un emplacement pour lui et sa famille. Espérons que ses recherches ne seront pas vaines et que celui qui a déjà su gagner l'estime et l'affection de ses nouveaux concitoyens saura à son tour être gagné à notre affection, à l'affection de notre sol, et trouver dans notre petite paroisse où s'installer avec entière satisfaction. M. Bourbonnière veut bien profiter de son séjour parmi nous pour tâcher de mettre sur pied l'Union des fermiers qu'il a organisée dans nombre d'autres paroisses, parcourues par lui, et qui donne les résultats très encourageants que l'on connait. Nous lui souhaitons beaucoup de succès ainsi qu'à l'organisation qu'il poursuit avec un zèle si infatigable depuis deux semaines. L'Union des fermiers telle que comprise par lui et installée ailleurs devra être aux habitants de la ferme, non seulement d'une grande utilité pour tout ce que concerne le cadre politique, mais viendra encore à la rescousse de leur bien-être financier, qui s'en va, disons-le, si encore il existe, par le fait qu'elle les rendra plus forts en les unissant et plus libres en les renforçant. Notre paroisse est déjà en chemin de formation et sans doute qu'un jour, pas éloigné, peut-être elle sera, à l'exemple le bien d'autres avant elle, en état de se féliciter d'avoir pu installer chez elle son organisateur et de le remercier dans la personne de M. Bourbonnière.

* * *

La convention qui eut lieu à Eriksdale jeudi le 1er juin et de laquelle nous faisons partie, remettait en nomination: M Kristjanson. Comme tant d'autres nous nous sommes demandé comment il se fait qu'il a été choisi? On peut dire que c'est le résultat d'une habile manoeuvre.

* * *

L'école ouverte depuis quelque temps compte 24 élèves (7 filles et 17 garçons); chiffre assez consolant quand l'on sait que ce n'est là qu'une moitié de la jeunesse écolière d'Abbéville que se partage avec la nôtre, l'école Lafontaine. Nos classes s'échelonnent assez irrégulièrement du 1er au 6e grade. C'est déjà quelque chose dont nous sommes fiers. Cependant, avouons que nos registres marqueraient bien au delà du 6e, du 7e et même du 8e si les maîtres et les maîtresses d'école n'avaient pas dû se succéder avec autant de rapidité depuis plusieurs années. Espérons un changement. Il le faut et radical.

* * *

Nos sympathies à la famille Lane pour la mort de leur jeune enfant. Jean-Joseph n'avait que 13 mois quand déjà Dieu vint cueillir sa petite âme. C'est qu'il faut aussi des boutons parmi les roses et les lys épanouis du paradis. Ne vous plaignez pas, chers parents; au milieu de vos larmes soyez heureux d'avoir donné un ange au ciel et ne regrettez pas de vous être assuré, comme à nous, un invocateur et un consolateur là-haut. Il est parti pour vous attendre au bout de la route, là d'où l'on ne disparait plus une fois arrivé, où l'on ne se quitte plus, une fois réuni.

* * *

Nos paroissiens sont, comme partout ailleurs, occupés aux durs travaux. Ils vivent cependant heureux, sans bruit comme toujours, dans l'attente d'une bonne pluie dont nous n'avons depuis quelque temps que les apparences.

* * *

M. le curé arrivé mardi de la mission d'Ashern où il était demeuré au delà de 3 jours, repartait vendredi matin pour St-Laurent où l'appelait encore le ministère.

E. L.

SAINT-ALPHONSE

Démonstration grandiose de foi, s'il en fut, que cette bénédiction d'une splendide grotte de Lourdes, le jour de la Pentecôte. Vers quatre heures une foule d'environ mille personnes, se dirigea en procession vers la Vierge bénie, suivie d'un bon nombre de membres du clergé Le R. P. Péalapra O. M. I. délégué par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, après avoir béni la grotte, retraça avec une éloquence distingué, le plan que la divine Providence avait conçu sur la Mère Immaculée. Le R. P. Schelpe, S. J. parla aux Flamands de leur bonne Vierge des Flandres, espérant qu'ils retrouveraient ici, un jour, leur sanctuaire à miracles, qu'est depuis longtemps, pour les Belges d'outre-mer, N.-D. D'Oostacker.

Suivit la bénédiction du T. S. Sacrement en plein air, tandis que notre bonne mère du ciel, j'en suis sûr, a dû sourire à tous les pèlerins, et protéger ceux qui ont contribué de leurs sueurs à lui élever ce nouveau trône de gloire.

Le programme de la fête, comportait aussi une séance, et des plus réussies Exercices gymnastiques exécutés avec précision, et où les mamans, et je soupçonne aussi, les papas, étaient tout yeux.. et toute fierté, car leurs enfants défilaient si gentiment, et avec un sérieux de grandes personnes Et je pensai à l'effort soutenu que cela avait demandé aux Révérendes Soeurs du Couvent... Dieu les en récompense!

Que dire de la musique, des déclamations et des jolies pièces de théâtre! Tout cela donne l'impression d'ailleurs partagée par les auditeurs d'une éducation très solide et soignée. Melle A. Dagrauwe, chantant une vieille romance flamande fut rappelée, ce qui prouva l'attachement profond et le sentiment national ancré, que gardent encore nos paroissiens flamands. Bref, tout le programme fut délicieux, et fort apprécié par l'assistance qui se pressait dans la salle paroissiale. On se rendit ensuite devant la grotte, où un feu d'artifice nourri, cribla le firmament bleu d'étincelles; et tous heureux nous nous en retournâmes avec la vision de la Vierge de Lourdes, bénissant notre vénéré pasteur, la paroisse et nos familles fidèles.

Un Ami.

SAINT-JOSEPH

Mercredi, le 31 mai, la paroisse de Saint-Joseph voyait avec joie une de ses enfants unir sa destinée avec un paroissien de Letellier. Les élus de cette fête étaient Mademoiselle Mélina Parent et Monsieur Rosario Brais. La bénédiction nuptiale fut donnée en l'Eglise paroissiale de Saint-Joseph à neuf heures, par M. l'abbé Martin, curé. Le départ pour l'église eut lieu de chez M. et Mme Joseph Parent, père et mère de la mariée. La procession se composait d'une vingtaine d'automobiles tous décorés et s'ouvrait par celui de la mariée conduit par son frère M. Aimé Parent. M. et Mme Joseph Parent et Mme Napoléon Prud'homme tante de la mariée occupaient les autres places de cette première voiture. L'auto du marié conduit par M. Peter Fraser, fermait la marche et renfermait Mme Peter Fraser et M. et Mme Eusèbe Cadieux, oncle et tante du marié. Arrivés à l'église, le couple se rendit à la sacristie d'où il revint pour faire son entrée à l'église. Melle Mélina Parent était au bras de son père et M. Eusèbe Cadieux accompagnait M. Brais.

La mariée était revêtue d'un magnifique costume en tricotine et portait un joli bouquet composé de roses et d'oeillets. A l'entrée et à la sortie de l'église, Melle M. A. Parent, soeur de la mariée joua une marche. Pendant la cérémonie les solistes suivants se firent entendre: Melle Aldéa Bissonnette dans "Je l'ai juré"; Melle Annette Dansereau dans "Ave Maria"; MM. N. Breton L. Bruyère, J. Dandeneault et E. Bérard.

M. Ovila Bissonnette exécuta aussi avec sa soeur Aldéa, un duo fort goûté.

Après la messe, les témoins se rendirent à la sacristie pour signer l'acte de mariage. Au sortir de la sacristie M. Aimé Parent photographia le nouveau couple et nombre de parents et amis. Puis le cortège d'autos reprit la direction de la demeure de la mariée. A leur arrivée, les mariés et invités trouvèrent une maison toute garnie de roses et rubans. Là un somptueux diner leur fut servi.

M. l'abbé Martin présidait au repas entre les nouveaux mariés et leurs parents. On remarquait aussi, outre les parents des mariés, les convives suivants: M. Alfred Brulé, octogénaire, et Mme Elisa Dandeneault, grand oncle et tante de la mariée; Mme Didier Parent; M. et Mme J. Brulé; M. et Mme Pierre Durand; Mme Nap. Prud'homme; M. le maire et Mme Breton; M. et Mme Peter Fraser; M. et Mme D.-J. Parent; M. et Mme J. Empson; M et Mme J. Moquin; M. et Mme O Brulé; Mme A.-M. Bouchard; M. et Mme Jos. Loiselle; M. et Mme N. Boiteau; M. Z. Dumontier; M Albert Breton; M. Ferdinand Bissonnette; Melle Annette Dansereau et beaucoup d'autres. Après s'être égayés ferme pendant le repas et l'après-midi, les invités se trouvèrent de nouveau réunis pour le souper. La chanson des mariés fut aussi très appréciée. Jusqu'au soir, les parents et amis venus pour fêter la noce étaient surtout les gens mariés. A la veillée ce fut le tour des jeunes. On pouvait compter parmi les invités du soir: Melles Yvonne Breton; Yvonne Brulé; Léa Robert; Annette Dansereau; Mathilda, Alma et Clara Bouchard; Marie-Jeanne Jutras; D. Boiteau; Y. Cadieux; Marie-Anne et Olive Dumontier; A. Lavallée; E. Lemire; D. Houle; R. Duval; A Remillard; J. Bellemare.

MM. René et Emile Durand; Ovila et Ferdinand Bissonnette; Auguste Conrad, Louis et Gaston Dansereau; Albert Breton; A. Jutras; J. Boiteau; Arthur, Antonio et Honoré Brulé; Victor Robert; W Vanier; H. Bouchard; A. Lavallée; J. Bourgeois.

La soirée commencée dans le mois de mai ne se termina qu'avec le commencement de juin. Le nouveau couple résidera à Letellier.

Félicitations, bonheur et ad multos annos.

Un Invité.

P.S. — Les nouveaux mariés, M. et Mme Rosario Brais tiennent à remercier publiquement les parents et amis qui ont bien voulu témoigner leurs souhaits avec de jolis cadeaux.

Voici les noms de ces donateurs:

Mme T.-O. Parent; Mme D. Parent; M. et Mme P. Fraser; M. et Mme J. Moquin; M. et Mme J. Loiselle; M. et Mme J. Brulé; M. et Mme D.-J. Parent; M. et Mme N. Breton; M. et Mme E. Cadieux; M. et Mme P. Durand; M. et Mme N. Boiteau; Mme N. Prud'homme; M. et Mme J. Empson; Mme A.-M. Bouchard; M. et Mme P. Lavallée; MM. O. and F. Bissonnette. Melles Annette Dansereau; Alma et Mathilda Bouchard; Aldéa Bissonnette; Léa Robert; Yvonne Breton; Yvonne et Mathilda Brulé; Marie-Jeanne Jutras; Yvonne Cadieux; Dora Boiteau; Emma Lavallée; J. Bellemare.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Il arrive fréquemment que des personnes de langue française ayant besoin de [illegible], mal informées, s'adressent à la grande ville, se figurant que notre cité ne peut lutter avec sa voisine.
Or sachez bien.
FONTAINE & BOULANGER
sont agents pour St-Boniface des marques "[illegible]", "McClary's", "National", [illegible]. Si votre installation est faite, la [illegible] ne vous coûtera rien: ce qui n'est pas le cas avec une [illegible].
Nous nous mettons à l'entière disposition du public pour lui fournir les différents prix des ces marques de poêles qui, à l'heure actuelle représentent ce qui se fait de plus moderne en la matière.
Ecrivez ou téléphonez dès ce soir et demain, à l'heure que vous nous indiquerez nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements nécessaires.
Il est bien entendu que nous vendons [illegible] de l'autre côté du pont. N'achetez pas chez le voisin. Notre argent doit rester chez nous. C'est le seul moyen de contribuer au développement de notre ville.
FONTAINE & BOULANGER
[illegible] Av. Provencher Tél. N[illegible]

MR J. COLLON demande de petites tâches de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 25, rue Marguerette. Tél. A[illegible].

A VENDRE à très bon marché, dans un petit village, à 25 milles de la ville, près des chars, 5 acres de terre avec bonne maison de 4 chambres très bien finie. Bonne étable, hangar, laiterie. Tout clôturé. Bon puits aussi. Facilités de paiement. S'adresser au Maître de Poste, Giroux, Man.

BELLE OCCASION.—A vendre bon Four Economique très bon marché. 384 Des-Meurons, St-Boniface.

SACRE-COEUR

Société St-Jean-Baptiste

Dimanche dernier, avait lieu l'assemblée régulière de la société. L'assemblée consistait principalement à préparer l'organisation du pique-nique qui doit avoir lieu le 9 juillet. M. Bélanger présente sa démission comme 2ème vice-président du comité de régie, ainsi que président du comité des rafraîchissements du pique-nique, à cause de certaines raisons commerciales qui ne lui permettent pas d'accepter. L'assistance accepte sa démission comme président du comité des rafraîchissements. La démission du 2ème vice-président est remise à plus tard. M. Moisson est nommé comme remplaçant, président du comité des rafraîchissements. On fit aussi le choix, plusieurs membres furent choisis comme délégués pour représenter les Canadiens-français de Winnipeg à la convention de l'Association de l'Education Française du Manitoba.

De jeudi le 15 juin jusqu'à vendredi le 23, il y aura tous les soirs à 8 heures la bénédiction du Saint Sacrement.

Nous aurons le plaisir à la fête de St-Jean-Baptiste d'avoir la présence de Mgr Mathieu de Régina. Il nous donnera le sermon de circonstance. De plus dans l'église le 26 au soir, il y aura une soirée française en union avec les membres de la "Catholic Truth". Plusieurs orateurs adresseront la parole et notre chorale exécutera entre discours plusieurs chants choisis.

Mme Cardinal autrefois de notre paroisse est de passage chez Mme L'Heureux. De plus, nous avons eu le plaisir dimanche dernier, à la grande messe, d'entendre Mme Cardinal dans un morceau de chant choisi. Nous présentons nos remerciements à Mme Cardinal et espérons d'avoir longtemps sa présence parmi nous.

Le Dr Laflèche de notre paroisse ainsi que son oncle, sont en promenade dans la province de Québec.

Baptêmes.

Joseph-Albert-Alphonse Rhéaume, fils de M. et Mme Alphonse Rhéaume de notre paroisse. Parrain M. J. Beaucage représenté par M. J. Gauthier. Marraine, Melle Hélène Beaucage.

* * *

"J'avais des douleurs et engourdissements dans les bras et mains et ne pouvais dormir pendant la nuit." écrit Mme John Hammell, de Bracebridge, Ont. "Ma belle-soeur, me recommande le Novoro du Dr Pierre et je peux dire en toute sincérité qu'il m'a fait du bien." Cette célèbre préparation herbeuse renforce le système nerveux, et favorise la digestion, élimine les déchets et matières corrompues du système et améliore la condition du sang. Il ne peut être obtenu chez les droguistes. Ecrivez à Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

AU COLLEGE

Enfin le jour si longtemps désiré par les Congréganistes des Saints Anges apparut le dimanche de la Pentecôte avec un riant soleil et une petite brise rafraîchissante. Déjà les camions s'ébranlaient quand 40 voix firent monter vers le ciel un "Ave Maria" chanté en choeur. Le vieux collège disparut bientôt derrière les arbres de l'entrée, nous étions en route. Chacun égrenait son chapelet avec dévotion. Nous avions été si chanceux d'avoir une si belle journée, qu'il en fallut bien remercier la Sainte Vierge. Après trois quarts d'heure, nous débarquions près de l'Eglise de Saint-Norbert. La troupe joyeuse se dirigea vers la petite chapelle de l'"Ave Maria" située dans le bois. Par une gracieuseté des Révérendes Soeurs, l'autel nous fut préparé et bientôt le Saint-Sacrifice commença. Il faisait frais, on se sentait léger et dispos, et l'enthousiasme envahit tous les coeurs. Le chant, sous la direction du Père Mongeau, réussit à merveille. Ernest se révéla en nous chantant "Jésus doux et humble de Coeur". Ensuite vint "Jésus dulcis memoria" en parties: Joyal David, Léopold Grignard et Ernest Pambrum s'y distinguèrent surtout. Le chant fut un succès. Après la messe nous partîmes pour déjeuner. Accueillis avec la plus cordiale hospitalité, par les RR. PP. Trappistes, nous nous installâmes pour déjeuner. Les "sandwich passaient, les rafraîchissements s'écoulaient, mais la faim s'apaisait. Après déjeuner, nous retournions au monastère pour la grand'messe. Tous étaient curieux pour voir les moines. Après la grand'messe, on se précipita vers un réservoir d'eau fraîche; Toine dit qu'il n'y a rien de meilleur que l'eau quand on a soif. Ensuite on retourna pour le dîner. Baptiste et Bernard enfilent des tabliers et disposent la cuisine. Assis en rond, sous l'orée d'un petit bois, nos congréganistes mangeaient à belles dents. La rivière qui passait tout près en excita plusieurs "Ah! si nous avions un bateau", et patati et patata. Après dîner, on retourne chez les RR. PP. Trappistes pour visiter les propriétés: La fromagerie propre et fraîche, les étables si vastes et aérées et même jusqu'aux gentils petits gorets qui trottinaient sur la côte. A 3.30, nous avons la Bénédiction du Saint Sacrement. Tous sont impressionnés par le chant des RR. PP. Trappistes si bien exécuté.

Nous revenons dans notre petit bois et après plusieurs courses variées dans la plaine, Baptiste nous annonça le souper par un grand cri. Il n'eut pas la peine de le répéter, tous s'étaient rendus. Tout disparut en un clin d'oeil, les pâtés, le miel, les gâteaux, sauf toutefois les boîtes. On en finit avec les fruits et la crème à la glace. Les effets furent emballés et l'on reprit gaiement le chemin du monastère pour entendre le "Salve Regina" que tout le monde admire. L'office fini, on embarque dans nos camions. Le soleil déclinait à l'horizon et l'on partit joyeusement en chantant "O Canada". On file au travers Saint-Norbert, et l'on s'engage dans le chemin de Saint-Boniface. En plein parc à Winnipeg, on lance un formidable "O Canada"; les Anglais sont ébahis. Des farces, des rires, des bons mots, tout s'y mêlait. Baptiste battait la mesure lorsqu'on chantait. Et bientôt apparut sous les brumes du soir, le vieux collège tel que nous l'avions quitté, avec les grandes vignes, qui s'effilochent sur les murs. Nous débarquâmes et en signe d'action de grâce, nous chantâmes l'"Ave Maria" puis zut! au dortoir.

Enfin les congréganistes après tant de plaisirs sont contents de pouvoir remercier vivement, d'abord le Rév. Père Gauthier, leur directeur qui organisa la journée et qui nous impressionna par son dévouement, ensuite le Père Mongeau, toujours gai, toujours souriant qui se chargea de nous amuser, et puis Messieurs D. Verville, E. Morier, R. Bernier qui voulurent bien nous prêter leurs automobiles pour notre transport, enfin Monsieur Robert qui se chargea d'apaiser notre appétit, et qui nous dirigea dans nos visites. A tous, merci de la part de tous les congréganistes des Saints Anges. Ce fut un succès, espérons que l'an prochain, nous pourrons récidiver.

B. G. 1er Assistant.

A L'ORPHELINAT ST-BONIFACE

Le 5 juin dernier avait lieu la Séance Annuelle offerte en hommage de gratitude à Sa Grandeur Mgr Béliveau par les orphelins.

Nous ne saurions trop féliciter ces enfants de la facilité avec laquelle elles exécutent chants et rôles respectifs. Et nous les remercions affectueusement des heureux moments qu'elles nous ont fait passer ce soir-là.

Nos artistes dévoués de l'extérieur qui ont aimablement prêté leur concours à cette soirée ne nous en voudront certes pas de ce que nous décernions à ces humbles et charmantes violettes tous nos compliments.

Monseigneur, toujours heureux de se retrouver au milieu des petits et paternel dans son allocution. La véritable humilité n'entend que d'une vieille les choses charmantes qui lui sont adressées. Comment se défendre pourtant de la justesse, de l'axiome connu. La vérité sort de la bouche des enfants...

Merci, encore un coup enfants, et méditez-nous pour l'an prochain de ces surprises dont seuls vos coeurs reconnaissants ont le secret.

Programme

Entrée .. Orchestre, sous la direction de M. H. Bourgeault.
Chant .. "Les petits enfants", Poème évangélique de Chaminade. Hommage de Fête. ...
Operette .. La Grotte enchantée par Aug. Thibault.
Récitation ... Lament of a little girl.
Vioon-Solo, par M. René Wegbecher.
Fantaisie .. Souhaits par les petites élèves, 40 bébés de 3 à 6 ans prirent part.
Scène dramatique en deux actes .... Clémence ou le doigt de Dieu .. J. A. Guyet.
Scène enfantine .. L'oeil de Verre par E. Gouget
Motion Song .. Midsummer Fairies. Chant. Solo par M. S. Hélie. Clémence ou le doigt de Dieu: 2 actes.
Chant .. Sous les bois, par les élèves Fr. Riga. Adresse.
Chant final .. "O Canada". Orchestre.
Lever le rideau à 8 heures précises.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Cercle local de St-Boniface.

Une assemblée de ce cercle tenue à l'Hôtel de Ville, dimanche le 11 juin, était convoqué dans le but de se choisir des délégués pour le congrès des 22 et 23 prochain.

Etant donnée la population assez élevée des gens de langue française à St-Boniface, on porta à environ trois cent le nombre proportionnel des représentants auquel nous donnent droit les constitutions.

Les délégués choisis recevront avis en due forme d'ici quelques jours. Nous ne saurions trop les engager à se rendre au devoir qui leur incombe de venir prendre part aux délibérations de cet important congrès.

Profitant d'une assistance relativement satisfaisante, on procéda aux élections des officiers pour le prochain terme:

Président, M. W. Raymond; vice-président, M. J-A. Marion; secrétaire, M J.-A. Pambrum; trésorier, M. Gédéon Lemay.

Conseillers: MM. H. Béliveau, Pronovost, Chavannes, N.D. Pambrum, Arthur Prud'homme, Ernest Lévêque, L.-P. Gagnon.

Il fut décidé que dorénavant le cercle local tiendrait une assemblée mensuelle.